

# L'abbaye de Dieleghem

RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE

41



Rédaction et recherche iconographique  
Guy Paulus

Comité d'accompagnement  
Cyrille Segers  
Cabinet du Secrétaire d'État Emir Kir  
Muriel Muret, Dominique Pauchet, Christine Rouffin  
Direction des Monuments et des Sites

Coordination  
Dominique Pauchet  
Direction des Monuments et des Sites

Relecture  
Martine Maillard  
Direction des Monuments et des Sites

#### Illustrations

h = haut; m = milieu; b = bas; d = droite; g = gauche

Archives générales du Royaume: 6(b), 8(h), 21(h); © Bibliothèque royale de Belgique: 2(h,b), 9(h,b), 10, 23, 27(b); Cartes postales: 13, 31(m), 32(h), 34, 38; Collection privée: 11, 12(d), 19, 24(bg), 30(m), 31(b); © IRPA-KIK Bruxelles: 4, 17(b), 21(b), 32(bm,d), 33, 42, 43, 45(b); © Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale – photos Alfred de Ville de Goyet: 22, 40(g,d), 41(g,d), 44(hg,d), 45(hg,d); Patrimoine Commune de Jette: couverture, 1, 3, 6(h), 8(m), 12(g), 14-15, 16(h-bg,d), 17(h), 18, 20, 24(h-bd), 25(h,b), 27(h), 28(h,b), 29(hg,d-b), 30(hg,d-b), 31(hg,d), 32(bg), 35, 36(h,b), 37, 39, 44(b), 46, 48.

Graphisme: La Page - Photogravure et impression: Enschedé | Van Muysewinkel - Distribution: Altera Diffusion

© Éditeur responsable: Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale,  
Direction des Monuments et des Sites, Jacques Van Grimbergen, Directeur général  
CCN - rue du Progrès, 80 - 1035 Bruxelles - Tél. 0800/13680

IMPRIMÉ EN BELGIQUE  
DÉPÔT LÉGAL: D/2005/6860/014 - ISBN: 2-9600592-9-0

# L'abbaye de Dieleghem

Guy Paulus



La grande pelouse, côté sud de la propriété.

## HEURS ET MALHEURS DE L'INSTITUTION MONASTIQUE

DU XII <sup>e</sup> AU XVII <sup>e</sup> SIÈCLE .....	3
Des origines: l'abbaye de Jette, <i>abbatiae Jettensis</i> – XII <sup>e</sup> s. ....	3
Le passage à l'ordre de Prémontré et la règle de saint Norbert .....	4
L'abbaye médiévale de Dieleghem – XIII <sup>e</sup> s. ....	5
Une ferveur religieuse – XIV <sup>e</sup> s. ....	7
Abandon et reconstruction – XV <sup>e</sup> et XVI <sup>e</sup> s. ....	8
Une période de relèvement – XVII <sup>e</sup> s. ....	13
UNE ABBAYE TOURNÉE VERS LE MONDE – XVIII <sup>e</sup> SIÈCLE .....	21
La rénovation de l'abbaye par Laurent-Benoît Dewez .....	21
L'impact socio-économique de l'abbaye et ses liens avec l'environnement .....	23
La fin de l'Ancien Régime et le démantèlement de la communauté .....	26
LES VICISSITUDES D'UN « BIEN NOIR » .....	27
Le domaine enchanté et le déclin d'un écrivain .....	28
L'urbanisation du quartier de Dieleghem .....	30
DU SAUVETAGE À LA RESTAURATION .....	33
La renaissance du palais abbatial .....	33
Une visite du monument restauré .....	35
Les destinées actuelles: musées et collections, expositions et concerts .....	46

# Heurs et malheurs de l'institution monastique – du XII<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle



Dieleghem vu depuis l'arbre ballon.  
Lavis attribué à Van Wel, milieu XVIII<sup>e</sup> s.

## L'abbaye de Dieleghem

À la vue de l'ancienne demeure abbatiale, cet austère bâtiment qui s'élève rue Jean Tiebackx en bordure d'une de nos autoroutes urbaines, il est difficile d'imaginer que celle-ci se trouve être le seul vestige d'un important complexe monastique, l'abbaye de Dieleghem.

Construction d'une abbaye.  
Saint Vincent fait construire l'abbaye de Soignies, la mort du saint.



Durant près de 700 ans, depuis la fondation du petit prieuré villageois de Jette jusqu'à l'installation des chanoines sur le site de Dieleghem, c'est une communauté religieuse masculine de l'ordre de Prémontré qui rayonna sur la région du nord-ouest de Bruxelles. Contre vents et marées, l'abbaye dut lutter pour sa survie. Si elle œuvra principalement pour le salut des âmes, elle marqua aussi profondément les esprits par son rayonnement intellectuel et artistique. Son impact sur l'environnement socio-économique fut loin d'être négligeable, jusqu'à sa disparition définitive à la Révolution française.

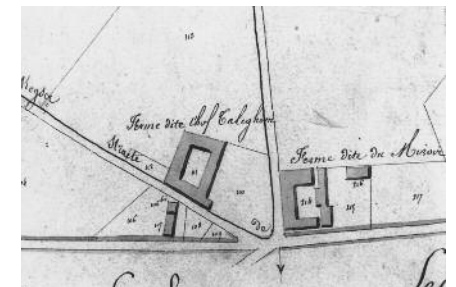
### Des origines : l'abbaye de Jette, *abbatiae Jettensis* – XII<sup>e</sup> s.

La fondation monastique la plus ancienne de la région de Bruxelles est celle de Jette. L'évangélisation de nos campagnes s'accompagna de la création de paroisses rurales et, conjointement, d'un nombre très important de fondations monastiques, pas moins de vingt-huit durant la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle.

Celles-ci, fortement encouragées par le pouvoir en place, se virent généreusement dotées, par les seigneurs locaux, de revenus, terres et privilèges destinés à assurer leur pérennité.

La charte fondatrice de l'abbaye de Jette confirme l'existence d'une paroisse sur le village de *Jetta* en 1095. Mais, surtout, elle mentionne la consécration, le 14 septembre de cette même année, par Gaucher, évêque de Cambrai dont Jette dépendait en ces temps-là, d'un prieuré augustin – *cella* – avec « autel » séparé de celui de la paroisse existante. Le siège de la première fondation de l'abbaye se trouvait dans la ferme *Auwderheyden*, vaste exploitation agricole autrefois comprise entre les actuelles rue Léopold I<sup>er</sup> et Léon Théodor. Les cartographes du XIX<sup>e</sup> siècle la dénommaient *t Hof Taleghem*.

La dotation provenait d'Onulphe, seigneur de Wolvtem, représentant d'une très ancienne famille de la noblesse rurale brabançonne, vraisemblablement apparentée à celle des ducs de Brabant. Elle comprenait douze jugères de terre auxquelles s'ajoutaient la perception de la dîme de Melsbroeck et la moitié de celle de Wolvtem. Onulphe fit également apport d'une brasserie et de l'alleu du moulin à eau de Jette. La jeune communauté religieuse s'enrichit aussi de biens immeubles donnés par des seigneurs locaux comme il était d'usage : dix-huit bonniers de terre, trois journaux et des prairies, offerts en 1106 par Édouard Rodolphe de Tournai ; un tiers de la seigneurie de Jette, des prés et des terres ainsi qu'une aulnaie contiguë à l'église paroissiale offerts par le chevalier Iwain de Jette au moment de devenir, suite à son veuvage, humblement frère convers du prieuré jettois.



Plan terrier du carrefour du Miroir avec l'implantation de la ferme dite 't Hof Taleghem (XIX<sup>e</sup> siècle).

Dès 1106, le prieur, Wantelme, était élevé à la dignité d'abbé, le premier d'une lignée de plus de 50, tandis que la communauté prenait rang d'abbaye. Ensuite, en 1112, l'évêque Odon de Cambrai lui concède différentes églises libres et d'autres bénéfiques : l'église paroissiale de Jette et sa dépendance de Ganshoren, celles de Meusegem et Heembeek.

### **Le passage à l'ordre de Prémontré et la règle de saint Norbert**

L'abbaye fut transférée, en 1140, à l'ordre de Prémontré, des chanoines réguliers de saint Norbert, décision ratifiée en 1145 par l'évêque de Cambrai. Ce passage se fit avec l'aide de chanoines venus de Tronchiennes et de Grimbergen pour assister les membres de l'abbaye jettoise dans l'application de la nouvelle règle. Dès le



Sculpture en bois du saint, XVII<sup>e</sup> s.

#### **NORBERT DE MAGDEBOURG**

**Né d'une famille noble vers 1080 à Xanten sur le Rhin, il fut le fondateur de l'ordre de Prémontré. Après avoir mené une vie dissolue, il finit par se convertir. Au Concile de Reims, l'évêque de Laon l'appela comme réformateur. Il mourut à Magdebourg en 1134. Il est le saint patron de toutes les abbayes norbertines, particulièrement nombreuses aux Pays-Bas méridionaux. Parmi les plus importantes citons Floreffe, Ninove, Averbode, Le Parc et Grimbergen.**

**Saint Norbert fut appelé, dans nos contrées, à combattre l'hérésie de Tanchelin. Tanchelin ou Tanchelmus était sans doute originaire de Frise. Simple laïc, celui-ci propagea, dès le début du XII<sup>e</sup> siècle dans la région d'Anvers et dans la Flandre, une détestable doctrine, aussi néfaste à l'ordre social qu'à la religion. Son hérésie se présentait comme une pure négation des dogmes. De plus, Tanchelin se prétendait être le fils de Dieu et voulait également opérer une révolution sociale en se proclamant roi lui-même. Ses discours hérétiques élevaient les passions les plus déshonorantes au grade de vertus – les gourous de certaines sectes contemporaines n'ont rien inventé. Jeté en prison à plusieurs reprises, banni de plusieurs villes, Tanchelin finit assassiné lors d'une navigation sur l'Escaut. La ville d'Anvers était complètement asservie aux doctrines de ce fanatique, même après sa mort. Ce sont les prédications de saint Norbert qui mirent un terme à l'hérésie fortement répandue dans la métropole scaldienne. Les Anversois reconnaissants lui offrirent l'abbaye de Saint-Michel. Saint Norbert devint par la suite le saint patron de cette ville.**

**La chaire à prêcher de l'église abbatiale de Grimbergen, due au sculpteur H. F. Verbruggen, représente saint Norbert brandissant un ostensor et enfonçant la croix dans la poitrine de l'hérésiarque Tanchelin, préfigure de Luther. On le représente également désarçonné par la foudre comme saint Paul le fut lors de sa conversion sur le chemin de Damas. Ces deux thèmes iconographiques sont repris sur les chaires des abbayes norbertines de Belgique. Saint Norbert peut également avoir pour attribut un calice surmonté d'une araignée. D'après la légende, il aurait avalé, sans sourciller, une araignée venimeuse tombée dans son calice pendant qu'il célébrait la messe dans une crypte.**

IV<sup>e</sup> siècle, on avait assisté à la première éclosion de la vie en communauté de chanoines. À la différence des ermites et des moines, retirés du monde et qui cherchaient dans la vie religieuse uniquement leur propre sanctification, les *clerici-canonici* ou chanoines se réunissaient pour s'appliquer ensemble à la vie contemplative au sein du monastère, mais aussi à la vie active en s'occupant du salut des âmes par la gestion de paroisses. Les règles de vie – du grec *kanôn* d'où provient le mot chanoine – édictées au V<sup>e</sup> siècle par saint Augustin se retrouvent par la suite sous des formes édulcorées et bien éloignées de la sévérité des préceptes d'origine. Ce sont principalement les trois conseils évangéliques ou règles disciplinaires de base communes à tous les ordres catholiques qui étaient le plus couramment écornées : les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance.

Prémontré, le monastère fondé en 1120 dans la forêt de Laon par saint Norbert, créateur de l'ordre des Norbertins ou Prémontrés, fut, pour le clergé pastoral, un foyer de régénération comme Cluny et Cîteaux le furent pour les moines. En effet, la réforme des chapitres ou assemblées de chanoines, appelée de tous ses vœux par le pape Grégoire VII et réalisée par saint Norbert, consista dans la création d'un nouvel ordre basé sur le programme augustinien mais maintenu dans une discipline plus sévère. Aux trois points essentiels du programme des chapitres – office du chœur, vie en communauté, ministère des âmes – il ajouta des austérités pratiquées par les moines – jeûne, abstinence et silence par exemple – et préconisa une dévotion toute spéciale envers le Saint-Sacrement et la Sainte Vierge. Du vivant du fondateur, dix abbayes norbertines furent établies en Belgique.

#### **L'abbaye médiévale de Dieleghem – XIII<sup>e</sup> s.**

Durant ses 700 ans d'existence, l'abbaye fut dévastée à de nombreuses reprises, au point de disparaître, à l'instar de beaucoup d'autres. Trois fois elle se releva de ses cendres. Aux conflits internes entre chanoines, dont une tentative d'annexion de l'abbaye par celle d'Affligem, s'ajoutait la guerre de Grimbergen (XII<sup>e</sup> s.) qui opposa le duc de Brabant à la puissante famille de Berthout. Meurtres, incendies, épidémies n'épargnèrent pas le village de Jette et son abbaye mis à feu et à sang durant vingt interminables années de guerre. On peut penser que c'est suite aux raids de la soldatesque des Berthout,



Armoiries de l'abbaye: le pélican nourrit ses petits en se faisant dévorer (vitraill de Crickox, xx<sup>e</sup> s.).

durant les années 1150, que dut se faire finalement le transfert vers le site de Dieleghem totalement inhabité et avec encore de grands espaces à défricher. Au début du XIII<sup>e</sup> siècle, vers 1217, l'abbaye prit donc le nom de Dieleghem, toponymie rappelant par ailleurs l'existence d'une exploitation agricole franque. Ces terres provenaient d'un échange de fiefs avec un certain Nicolas de Didligem. L'institution s'établit sur une sorte de ressaut situé à mi-hauteur de la pente du *mons Diligensis*, un promontoire assez élevé de cette *cuesta* du côté du nord-ouest de Bruxelles. Le long de la ligne de crête courrait l'antique chaussée romaine, diverticule reliant autrefois les camps romains d'Asse et Elewijt.

Pour son assonance, les religieux choisirent comme devise *Diligam, te, Domine*, «Je t'aimerai, Seigneur» provenant du début du psaume 17 et comme armoiries le pélican. Cet oiseau symbolise la Rédemption par la charité du Christ car il s'immole pour ses petits, ouvrant à coup de bec son flanc – à droite, le côté où la lance a percé le Crucifié – pour les nourrir de son sang.

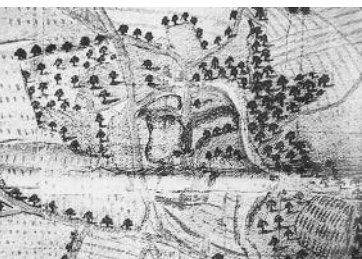
L'abbaye était placée sous la protection de Henri I<sup>er</sup>, duc de Lotharingie, et les abbés jouissaient d'une haute estime parmi les grands. C'est ainsi que Walter, treizième abbé, fut choisi comme juge pour son intégrité dans des conflits d'héritage.

Durant le XIII<sup>e</sup> siècle, l'abbaye s'enrichit d'importantes propriétés foncières situées à Heembeek, Dilbeek et autres lieux. Par diplôme de janvier 1297, le duc de Brabant permit également aux religieux de Dieleghem de posséder une habitation-refuge dans n'importe laquelle de ses sept villes fortes, à savoir Louvain, Bruxelles, Anvers, Bois-le-Duc, Tirlemont, Nivelles et Léau.

C'est ainsi que l'abbaye ouvrit plusieurs refuges dont un à Bruxelles dans le quartier Saint-Géry.

### Le complexe monastique

Tout autour du cloître et de l'église qui constituent le noyau de la cité monastique s'organisent, par zones plus ou moins concentriques, les espaces agricoles et industriels, les vergers et les jardins, les étangs ou viviers ainsi que le cimetière. Cet ensemble était bien protégé au sud et à l'ouest par une enceinte épaisse et aveugle dont on pouvait encore trouver des vestiges avant 1940, le long de l'actuelle rue Bonaventure, cet ancien chemin de l'abbaye vers Laeken.



Détail du rentier de l'abbaye, XIV<sup>e</sup> s.

L'impressionnant mur de clôture constituait non seulement un gage de sécurité, mais également une mesure d'isolement souhaitée par la communauté. Ainsi, tout en proclamant la volonté de rupture avec l'extérieur, il faut toutefois relever que l'abbaye ne se limitait pas au territoire clôturé. Au nord et à l'est, de vastes viviers délimitaient la zone monastique.

Avec les fermes abbatiales, les viviers étaient le pivot de l'autarcie économique. Pendant des siècles, le labeur des champs et le défrichement des terres, même en dehors de l'abbaye, furent l'occupation principale des frères convers. Ces hommes illettrés, qui ne pouvaient ou ne voulaient pas recevoir la prêtrise, tentaient d'atteindre la perfection monastique en travaillant de leurs mains et en portant un habit de pénitence de couleur grise. Une ferme, la *Bouwerije*, fonctionnait en vis-à-vis du complexe monastique, là où se situe aujourd'hui la propriété Titeca, le long de la drève de Dieleghem. La ferme abbatiale *Kraaienhof* jouxtait l'auberge de l'octroi *Het Jagerke*, à peine à quelques centaines de mètres de l'entrée principale de l'abbaye, sur la route en direction de Wemmel.

Les granges ou fermes avaient, au commencement, une organisation semblable à celles des petits prieurés. Le *praepositus* – directeur d'exploitation – avait sous ses ordres d'autres chanoines, mais surtout des frères convers et même des sœurs converses, assistés de forestiers, de meuniers et de domestiques libres. L'ensemble industriel comprenait les carrières et le moulin à eau. Celui-ci se situait sur le cours du Molenbeek – au bien nommé alleu du moulin –, pratiquement en face de l'actuel château Bonaventure. Le bois qui ceinture le petit castel est une prolongation, vers le sud, du bois de Dieleghem dans lequel subsistent des traces bien visibles d'anciennes carrières.

### Une ferveur religieuse – XIV<sup>e</sup> s.

Pour le peu que nous en sachions, on peut penser que l'abbaye vécut paisiblement durant cette période. Le siècle s'ouvre par l'arrivée, au monastère, des reliques du saint martyr et pontife Blaise. Celles-ci furent offertes par la princesse Marguerite, fille d'Édouard, roi d'Angleterre, et épouse de Jean II, duc de Brabant, qui donnait de cette façon un grand témoignage de sa bonté royale.

L'église abbatiale était consacrée «au Dieu très bon et très grand», à la Vierge, à saint Blaise, le protecteur, à saint Augustin, le législateur et,

### LES CARRIÈRES DE JETTE

Les bois de Dieleghem, du Poelbos et du Laerbeekbos, constituaient autrefois de très importantes carrières de pierre exploitées par l'abbaye. Le sous-sol de la montagne de Dieleghem contenait dans ses flancs une pierre facilement exploitable: le grès lédien, une roche blanche qui fut utilisée pour la construction d'une multitude de bâtiments – ceux de l'abbaye de Dieleghem, des troncçons de remparts de la ville de Bruxelles, le palais impérial du Coudenberg, l'église des jésuites de Bruxelles... Toute la région fut le siège d'exploitations très actives, avec une production considérable dès le x<sup>e</sup> siècle. La qualité des pierres extraites à Dieleghem était très estimée et ce produit était préféré à celui des exploitations voisines, tant pour la construction que pour la sculpture. On peut penser que c'est pour cette raison qu'elle fut également exportée, par exemple, jusqu'à Malines pour la construction de l'église de Notre-Dame-au-delà-de-la-Dyle.

L'exploitation continue de cette pierre pour édifier et réédifier l'ensemble abbatial pendant des siècles finit par épuiser les filons. Vu les frais trop importants engagés pour l'extraction et le transport, l'ultime tentative d'ouverture d'une nouvelle exploitation, par l'abbé van den Daele en 1777, pour la construction d'une série d'hôtels privés rue Ducale, se solda par un mal. Afin de valoriser les terrains incultes des anciennes carrières, on les transforma en hêtraies.



Seau du monastère de Jette (xvi<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> s.).



Médaille de saint Blaise.

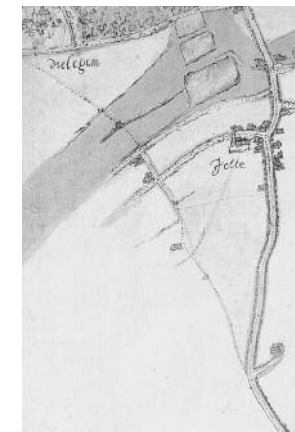
bien entendu, à saint Norbert, le fondateur. Des statues de la Sainte Vierge et de saint Blaise seront placées plus tard sur la façade de l'église abbatiale comme il était d'usage. Le sceau abbatial représentait la Vierge, mère de Dieu et patronne du monastère. La présence des reliques de saint Blaise concourut au développement d'un lieu de pèlerinage fort fréquenté par les populations rurales. Celles-ci venaient implorer le saint pour la protection de leur personne et de leurs troupeaux contre les maladies infectieuses. Saint Blaise fut un des saints les plus populaires au Moyen Âge. Il exerça la profession de médecin avant de devenir évêque de la ville turque de Sébaste en Cappadoce. Son martyre, sous Agricola (1<sup>er</sup> siècle de notre ère), avait été accompagné d'« éclatants prodiges de guérison ». Aussi nos aïeux lui rendaient-ils un culte fervent pour la guérison de leurs maux. C'est ainsi que de nombreux hôpitaux ont été placés sous le patronage de l'évêque martyr. Une grande toile provenant de l'abbaye et due au peintre de Craeyer (xvii<sup>e</sup> s.) représente le saint martyr dont le corps est déchiré par les râteaux de ses deux bourreaux tandis qu'à ses pieds une femme pieuse recueille précieusement son sang.

#### Abandon et reconstruction – xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> s.

L'abbaye semble avoir connu une vie paisible jusqu'à la fin du xv<sup>e</sup> siècle. Mais ensuite, Jette fut lourdement ébranlée. Famine, pillages et désolation s'abattirent sur le village au point que même le monastère dut être abandonné. L'abbé Roland Piquot assista impuissant à l'incendie du monastère et de ses dépendances en février 1489. Métairies et moulins furent rasés jusqu'au sol. Tout ces méfaits étaient imputables aux troupes indisciplinées du seigneur Adolphe de Ravenstein dans la guerre civile qui opposa Flamands et Bruxellois à l'archiduc Maximilien, régent de nos provinces. Une fois les troubles apaisés, l'abbé Piquot entama les travaux de reconstruction. Au début du xvi<sup>e</sup> siècle, l'abbé Jean de Tüegele poursuivit la restauration du dortoir des religieux et du cloître attenant à l'église, deux bâtiments restés en ruine et négligés jusque-là. Son prédécesseur, l'abbé Corneille van der Goes, s'était attaché à l'obtention de prérogatives comme les *pontificalia* – la prélatrice, statut important dans la dignité ecclésiastique, était accompagnée de privilèges d'ordre spirituel, dont la faculté de consacrer églises et autels, et aussi de signes honorifiques comme le port de la crosse et de la mitre épiscopale.

Durant le très long abbatiat (1540-1573) d'Arnould Mathieu, vraisemblablement nommé par le prince et non plus lors d'une élection libre, la situation de l'abbaye fut des plus déplorable. Après quelques années de prospérité sous le règne de Philippe II, un nouveau conflit éclata : les Guerres de Religion opposant le pouvoir catholique en place aux partisans de la réforme protestante. La domination calviniste à Bruxelles en 1578 eut pour conséquences tragiques les incursions et le séjour des Gueux. Tel était le nom que se choisirent les Réformés eux-mêmes. L'abbaye fut à nouveau saccagée, les religieux dispersés. Plusieurs de ceux-ci trouvèrent refuge chez des parents ou amis ou dans d'autres monastères restés debout. Ils tentaient d'assurer tant bien que mal leurs charges paroissiales, entre les passages des troupes régulières et irrégulières, ou ceux de brigands de grand chemin.

Finalement comme le chante Jean-Baptiste Grammaye, poète et historiographe, l'abbaye renaquit de ses cendres. La gravure qui accompagne ce poème représente des bâtiments dont une église romano-gothique ceinturée de quelques modestes constructions. La carte, sans doute la plus ancienne de la région bruxelloise due au cartographe de Charles Quint, de Deventer (1555), laisse, elle aussi, deviner une implantation quasi identique à la description précédente.



Implantation de l'abbaye et du village de Jette sur la carte de Deventer 1555.

L'abbaye de Dielegem au début du xvii<sup>e</sup> siècle dans l'ouvrage de J. B. Grammaye.



## Le rôle politique de l'abbaye

Au XVI<sup>e</sup> siècle, les abbés de Jette prirent définitivement place parmi les premiers dignitaires ecclésiastiques du Brabant. L'élection d'un abbé par ses pairs comme député, membre du premier ordre – les ecclésiastiques – aux États provinciaux du Brabant, pouvait entraîner un éloignement de longue durée, d'au moins six ans jusqu'à trente années successives. Ce fut le cas d'un abbé de Grimbergen, absent durant trois décennies.

Deux abbés représentaient les États de manière permanente auprès du gouvernement. L'élection de ceux-ci, choisis dans des ordres religieux différents – cisterciens, bénédictins, norbertins – donnait lieu à d'âpres discussions et nombre d'intrigues. La fonction de député permanent était des plus rémunératrice, notamment en temps de guerre. Pendant les longues périodes d'absence de l'abbaye, durant lesquelles l'abbé séjournait dans le refuge bruxellois, le prieur gouvernait l'abbaye. Parmi les abbés de Dieleghem, l'abbé Crockaert, élu en 1743, siégea durant deux termes «... après lesquels il revint avec joie dans son monastère, se montrant assidu aux offices et exercices communs.» Le fait d'être associé à un niveau élevé aux affaires de l'État entraînait obligatoirement les abbés à participer à de nombreuses cérémonies officielles publiques. Ils tentaient parfois de se dérober aux services funèbres, longs et fatigants, célébrés pour les princes de toute l'Europe. C'est ainsi que l'abbé et les chanoines furent invités à assister aux cérémonies de mariage de l'archiduc Albert avec la princesse Isabelle. En 1621, l'abbé M. Heckius assista aux pompes funèbres de l'archiduc Albert et, en 1711, l'abbé Huys prit part, à cheval, au cortège inaugural de l'empereur Charles VI. Souverains et gouverneurs des Pays-Bas se plaisaient également à confier les charges les plus élevées aux abbés. Arnold Mahieu, député aux États de Brabant et 28<sup>e</sup> abbé de Dieleghem, occupait la charge de chapelain de la gouvernante Marie de Hongrie. Aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, l'abbé Jean-Baptiste de Haeseleer, l'un des personnages politiques les plus influents de son temps, et ses successeurs, François Kerremans et Henri Huys, occupèrent la fonction d'assesseur au Grand Conseil.



Portrait de Reginald Pole.

### L'ABBAYE, UN REFUGE

À plusieurs reprises, l'abbaye ou le refuge accueillirent des personnalités dans une situation difficile.

**Reginald Pole, primat d'Angleterre en conflit ouvert avec son souverain Henri VIII et protégé par Charles Quint, connut un exil doré sur le continent. Il séjourna à Dieleghem en 1554.**

**En 1731, l'abbé Vincenzo Montaldo, personnage d'origine modeste, administrateur de la nonciature en butte à des difficultés d'ordre financier, fut amené à demander asile au refuge de Dieleghem. Mal vu par le nonce Spinelli, il fut laissé sans ressources par Rome et finalement privé de tout caractère officiel à l'arrivée du nouveau nonce. Montaldo fut en fait victime de sa franchise dans une affaire diplomatique qui opposa la curie romaine et les monastères à propos de l'érection d'un tribunal ecclésiastique auprès de la nonciature. Finalement, il quitta Bruxelles en 1732.**

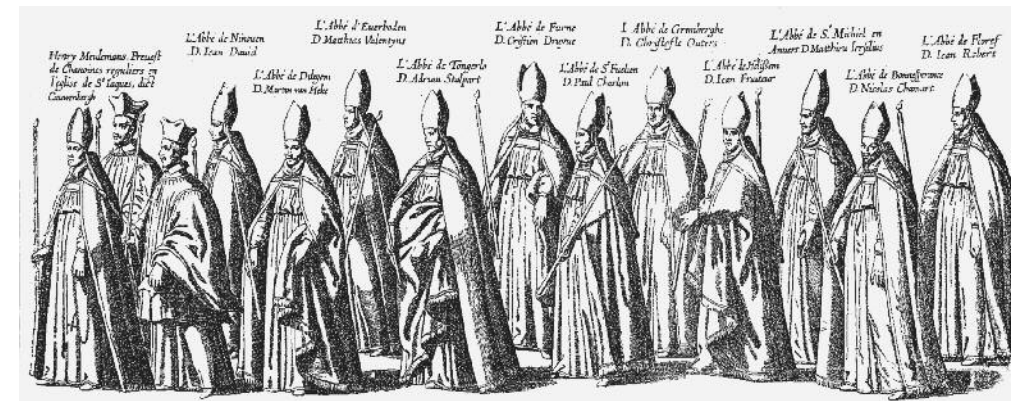
**Lors de l'investissement de Bruxelles en 1745 par les troupes du maréchal de Saxe, l'illustre capitaine français fut invité à déjeuner par le père abbé. Celui-ci espérait ainsi atténuer la pression des troupes sur ses terres déjà régulièrement ravagées par les hostilités. L'homme de guerre, installé avec son quartier général à Laeken, convertit l'église abbatiale en hôpital de campagne.**

## Les relations avec les autres abbayes

Les abbayes entretenaient entre elles des relations très étroites. Souvenons-nous que dès la fondation de l'abbaye, des moines issus de Grimbergen et Tronchiennes vinrent épauler la jeune institution naissante. Le transfert, entre abbayes, de personnalités capables d'assumer la direction de l'une d'elles ou la gestion d'un poste en cas de vacance était courant. Au moment des élections internes, d'un abbé par exemple, les abbés voisins y assistaient. Ils participaient également aux cérémonies funéraires et aux jubilés, souvent accompagnés d'une grande partie de leur communauté. Les anniversaires de la confraternité entre abbayes d'ordres différents, ou du même ordre, avaient d'abord une portée spirituelle. Lors du décès d'un religieux, ses confrères célébraient un service solennel et chantaient l'office des morts. Chaque chanoine célébrait une messe et chaque convers devait réciter cent Pater. Entre monastères proches comme ceux de Dieleghem et Grimbergen, ces festivités jubilaires permettaient d'aplanir les difficultés temporelles; par exemple les contestations au sujet de dîmes, de limites de propriétés...

Comme pour le 450<sup>e</sup> anniversaire (1273-1723) de confraternité des deux abbayes, sous l'abbatit de Crockaert, le cérémonial était pratiquement immuable: accueil de l'abbé et de la communauté invitée, procession en grande pompe, bénédiction, messe solennelle et *Te Deum*. La journée se clôturait par les vêpres chantées et ensuite les complies. Ces festivités pouvaient durer plusieurs jours. Elles étaient entrecoupées de séances académiques auxquelles étaient invités le nonce apostolique, le gouverneur et tous les abbés de la circarie

L'abbé M. Heckius entouré des révérends prélats de l'Ordre de Prémontré. Détail de la pompe.

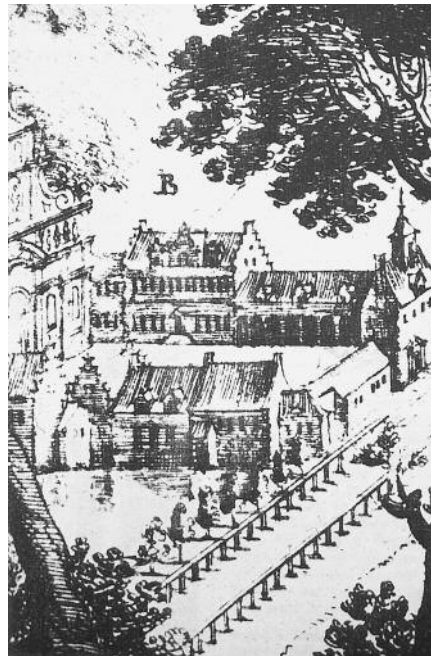
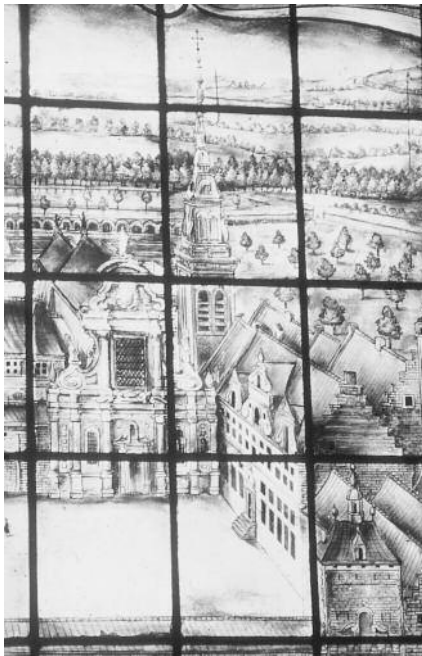


– Grimbergen, Le Parc, Berne, Ninove, Postel – dans ce cas-ci la circonscription ecclésiastique du Brabant. Ensuite, les invités se voyaient conviés à un banquet qui scella la bonne entente et l'union entre les deux communautés religieuses.

Le Chapitre général de l'Ordre constituait une opportunité de rencontres entre les abbés. Celui de 1738 se tint à Prémontré en présence de treize prélats, dont celui de Dieleghem. C'était l'occasion de rappeler les règles disciplinaires comme l'obligation du vœu de pauvreté régulièrement écorné par des religieux qui disposaient d'un petit pécule personnel... On y traita des pouvoirs des abbés, de l'exemption d'abstinence durant le carême, droit dont Dieleghem jouissait depuis 1675. On y aborda également des problèmes de trésorerie très controversés comme le paiement au proviseur de Prémontré (la maison générale) de 52 années de taille ou taxes par les abbayes brabançonnnes. Le Chapitre se clôtura le 10 mai après sept jours de discussions. Après avoir béni les capitulants, le général de l'ordre renvoya les abbés dans «la paix du seigneur». Pour regagner leurs pénates, quatre jours à cheval furent nécessaires à l'abbé de Grimbergen et, sans doute aussi, à celui de Dieleghem, l'abbé Crockaert.

Détail de vitrail représentant la façade de l'église et, à droite, la demeure abbatiale d'après Sanderus (1659).

Détail de la cour avec l'église, le palais abbatial et le porche d'entrée (XVII<sup>e</sup> s.).



### Une période de relèvement – XVII<sup>e</sup> s.

Ce siècle s'ouvre sur une période de relèvement due à l'abbé Jean-Baptiste de Haeseleer. Une gravure extraite de la première édition de Sanderus en 1659 représente le nouveau monastère. On accédait à l'enclos abbatial par le portail d'entrée de style baroque. Autour de la cour d'honneur décorée d'une fontaine étaient disposés suivant une implantation classique : à droite le palais abbatial, en toile de fond l'église avec sa façade de style baroque, ceinturée, à gauche, par le cloître et les bâtiments de style régional brabançon à pignons à gradins. Au sud, le long du chemin de l'abbaye vers Laeken – l'actuelle rue Bonaventure –, un mur de briques délimitait le domaine «privé». Un autre courait, à l'ouest, parallèlement à la chaussée venant de Bruxelles – une partie de l'actuelle avenue de l'Exposition – jusqu'à l'entrée du complexe monastique. Au nord et à l'est, les étangs ou viviers s'étendaient jusqu'au pied du *mons Diligensis*.

### Un pôle de rayonnement artistique et intellectuel

Les noms de grands artistes – Théodore Van Loon, Caspar de Craeyer, V. Janssens, Glymes, Jean Van Orley ou Maximilien de Haese dont on est sûr qu'ils exercèrent leurs talents pour la décoration de l'abbaye ou l'œuvre de mécénat des abbés – témoignent à souhait du rayonnement et du rôle artistique de l'abbaye.

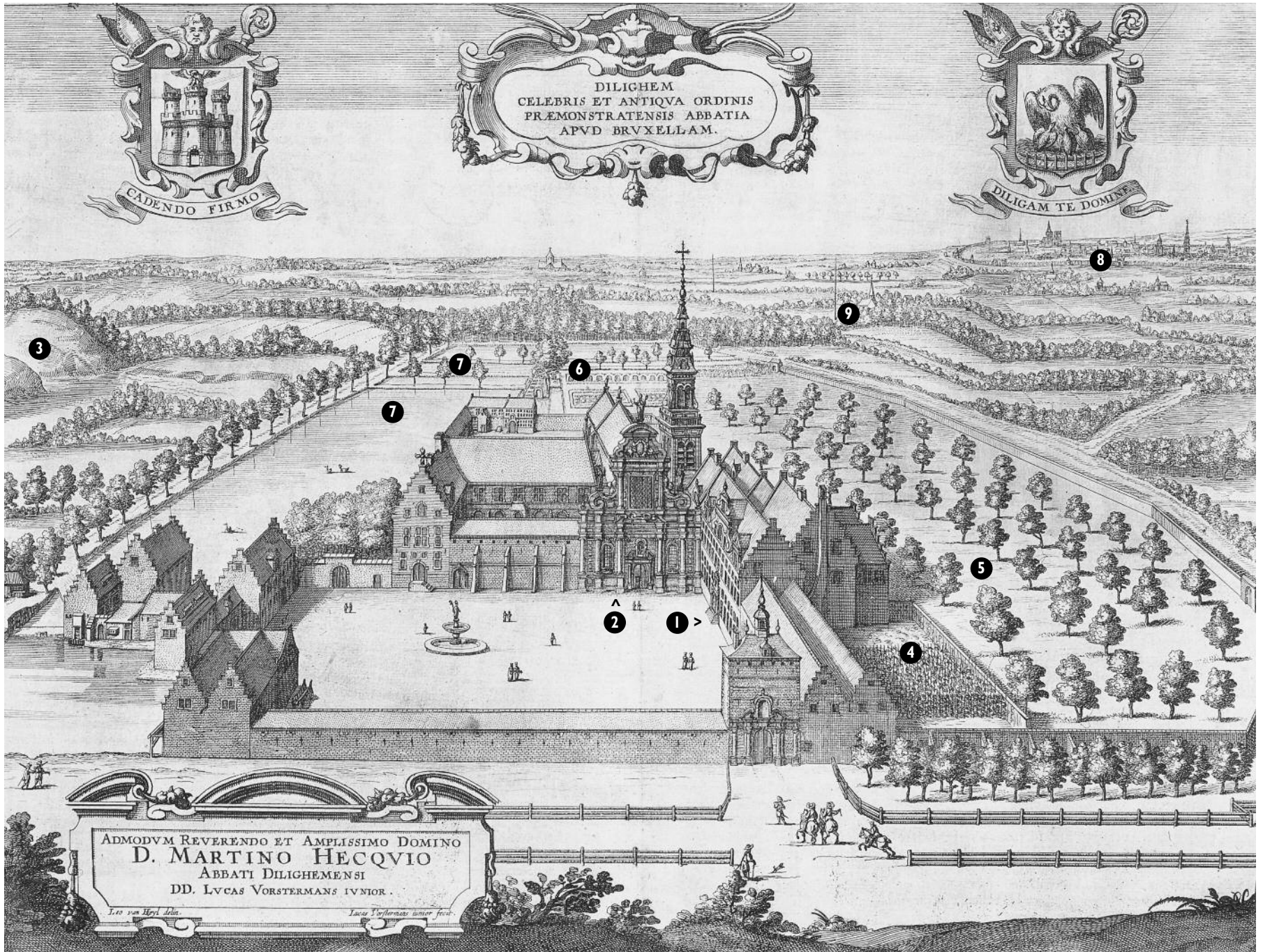
Malheureusement, à plusieurs reprises au cours des siècles, le patrimoine artistique de l'abbaye s'est largement appauvri en raison des pillages et des destructions. La furie iconoclaste de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle fut à la base de la perte de nombreuses pierres tombales et cénotaphes érigés dans le sanctuaire abbatial. Ensuite, l'entreposage des trésors d'orfèvrerie au refuge urbain et d'œuvres d'art dans quelques couvents voisins entraîna la disparition de ce patrimoine dans les incendies déclenchés notamment par le bombardement de Bruxelles de 1695. Finalement, la Révolution française eut comme conséquence la dispersion et la destruction presque totale du patrimoine artistique religieux de l'abbaye. L'église abbatiale, ses autels, ses mausolées et pierres tombales disparurent sous la pioche des sans-culottes et des marchands.

Par bonheur, plusieurs œuvres d'art de l'abbaye échappèrent aux confiscations des révolutionnaires. Elles ne prirent apparemment pas toutes le chemin des dépôts du département de la Dyle à Bruxelles

Pierre tombale de l'abbé Jean de Putte († 1540).







L'abbaye de Dieleghem par Lucas Vorsteman junior, d'après Léo Van Heil, 1659.

- 1- Demeure abbatiale
- 2- Église
- 3- Carrières
- 4- Potager
- 5- Verger
- 6- Jardins médicaux
- 7- Viviers
- 8- Bruxelles
- 9- Jette

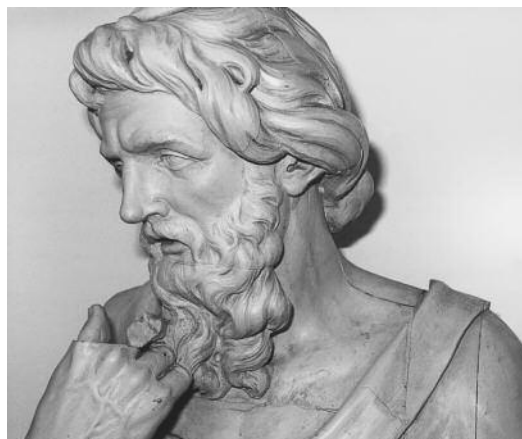


Statue de saint Jean.

d'où elles étaient expédiées normalement à Paris. Ce patrimoine est actuellement dispersé dans différentes églises, musées, bibliothèques et collections privées. Dans ce patrimoine, le remarquable retable dit du « Maître de Dieleghem » ornait autrefois le réfectoire des chanoines. Il a pour thème la légende de sainte Madeleine vénérée comme un modèle de pénitence. La partie centrale du retable représente le repas chez Simon où Madeleine essuie sous la table les pieds de Jésus avec ses cheveux ; à gauche, la résurrection de Lazare ; à droite, le ravisement de la sainte pénitente. Ce triptyque, attribué au peintre Jan van Doornycke, a pu être sauvé et est toujours conservé au musée d'Art ancien de Bruxelles. On peut également relever la cuve en chêne (1634) d'une ancienne chaire à prêcher du réfectoire qui fut offerte par l'abbaye à l'église Saint-Martin de Ganshoren où elle trônait jusqu'à la démolition récente de l'édifice. Mais elle a malheureusement disparu depuis... Le musée d'Art ancien a, quant à lui, mis en dépôt à l'église Saint-Vedastus de Vlamertinge (Flandre occidentale) une œuvre de Caspar de Craeyer « Le Martyre de Blaise de Sebaste » (1646). Cette œuvre devait jadis orner un des autels latéraux, côté épître, de l'église abbatiale de Dieleghem. Notons aussi un fragment de la tête de la statue du saint (probablement saint Blaise) qui décorait la façade de l'église abbatiale et conservé au musée communal. De même des reliques de saint Blaise, présentées dans un bras reliquaire, font partie du trésor de l'église Saint-Pierre de Jette. D'autres reliques du même saint, provenant de Dieleghem, sont conservées à l'église Notre-Dame-au-delà-de-la-Dyle à Malines.

La Vierge et l'Enfant. Détail de la statue de OLV ter Nood conservée à l'église Saint-Pierre.

Détail de la statue de saint Marc.

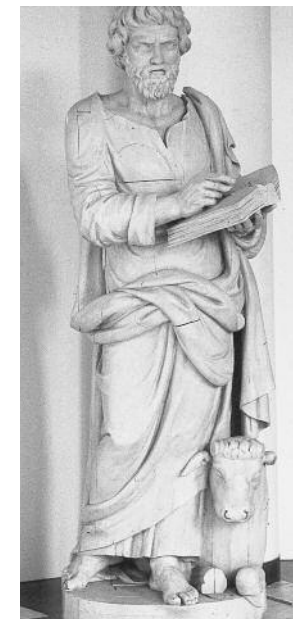


Diverses pièces remarquables ont sans doute transité par l'ancienne église paroissiale jettoise due à Dewez. Ceci leur valut d'être sauvées et elles ornent aujourd'hui l'actuelle église Saint-Pierre de Jette : un médaillon en chêne représentant le reniement de saint Pierre, des confessionnaux de style Louis XV dont les lambris sont décorés de portraits sculptés en bas-relief des Docteurs de l'Église, les grandes statues en bois des quatre évangélistes (ca 1767). Ces dernières figurent à l'inventaire établi par les révolutionnaires et furent trouvées dans la chapelle du père abbé. Citons également une remarquable Vierge à l'enfant polychrome (ca 1600) qui s'apparente à d'autres commanditées par les comtes de Villegas de Saint-Pierre Jette, grands protecteurs de l'abbaye.

L'église Notre-Dame de Bonne Espérance de Vilvorde conserve un bel ensemble d'ornements et d'habits liturgiques brodés du XVII<sup>e</sup> siècle : un *antependium* ou devant d'autel, un ensemble comprenant bourse, dalmatique, chasuble et capes. En tant que princes de l'Église, les chanoines se faisaient portraiturer à la manière des aristocrates. L'abbaye d'Averbode possède un portrait peint de l'abbé P. Van Bever par J. J. Heinsius en 1768. Quant aux grandes toiles difficilement transportables qui devaient décorer la demeure abbatiale, seule une « Pénitence du roi David », malheureusement mal restaurée, est encore en place. Elle est due à P. Verhaegen (ca 1700). Une « Sainte Famille », anonyme, de style rubénien, est présentée dans l'actuelle salle des mariages sise dans un salon de l'ancienne prélatrice.

### La bibliothèque

La vie quotidienne s'accompagnait aussi de travaux propres aux institutions religieuses : la copie de textes sacrés pour la célébration des offices et l'éducation spirituelle et intellectuelle des membres de la communauté. L'abbé Jean de Middelbourg, qui dirigea le monastère pendant seize ans jusqu'à sa mort en 1411, fut un habile zéléateur de cette activité de copiste qui dota l'abbaye d'une remarquable bibliothèque. Ses successeurs, comme Jean V, se consacrèrent activement à l'écriture de livres saints ou à l'étude, comme le révérend Piquot qui obtint son diplôme de droit canon à l'université de Louvain où il existe encore de nos jours un collège des Prémontrés. La bibliothèque de Dieleghem ne devait pas sa réputation à un *scriptorium* réputé mais à la qualité des ouvrages rassemblés. Ils étaient destinés à



Statue de saint Luc.

Chaire de vérité de l'église Saint-Martin donnée par l'abbaye en 1774.



**ANTOINE SANDERS,  
DIT SANDERUS (1586-1664)**  
C'est certainement l'historiographe flamand le plus fécond du XVII<sup>e</sup> siècle. Il est issu d'une famille honorable et aisée de la région d'Alost. Après avoir suivi des études de théologie et reçu la prêtrise, il exerce diverses fonctions ecclésiastiques qu'il abandonne finalement pour se consacrer à ses publications, dont la *Chorographia sacra Brabantiae*. Le premier volume, mis en vente chez Philippe Vleurgat en 1659, contient vingt et une descriptions d'églises, de monastères, etc. Cette compilation, avec le remarquable support des gravures, reste une source essentielle. Elle nous permet de mieux suivre l'évolution des reconstructions successives des différentes parties du complexe abbatial : cloître, église, demeure abbatiale, porte d'entrée monumentale, etc.

Il faut toutefois savoir que ces monographies sont plutôt des panégyriques rédigés par les évêques, abbés et curés en réponse aux questionnaires envoyés par Sanderus. C'est le chanoine Ambroise de Leeuwet qui communiqua à Sanderus les documents nécessaires pour la rédaction de sa *Coenobiographia sacra celebris et antiquae Abbatiae Jettensis, vulgo Diligem*. Une seconde édition, due à l'œuvre de continuateurs, parut en 1726-1727 chez Chrétien Van Loo de La Haye.

l'instruction des chanoines dont les plus doués pouvaient poursuivre des études au collège des Prémontrés de Louvain afin d'obtenir une licence en théologie. L'effort financier que nécessitaient ces études était soutenu par des bourses en faveur des religieux. En 1634, Antoine de Vriese et son épouse, seigneurs de Jette-Ganshoren, firent une dotation à cet effet. Des érudits sont parvenus à identifier et à collationner plusieurs centaines d'ouvrages provenant de la bibliothèque de Dieleghem dont la majorité sont aujourd'hui conservés à la Bibliothèque royale de Belgique.

### Le parc et le jardin botanique

Tous les historiographes de Dieleghem s'accordent pour dire que le site de l'abbaye formait avec le parc, le verger, les bois et les étangs qui entouraient les bâtiments conventuels un des sites les plus charmants du Brabant, offrant une perspective aussi agréable qu'intéressante. Sanderus ne déclarait-il pas dans sa *Chorographia sacra Brabantiae* : « On y trouvait tous les charmes de la campagne : de riants monticules et de calmes vallons, des prés scintillant des perles de la rosée et des terres de labour pleines de fertilité, des bosquets et des massifs, des sources et des étangs, de vastes pelouses et des fourrés richement peuplés de gibier... Du haut de la colline où l'on montait en pente douce en quittant l'abbaye du côté de l'aquilon, l'œil embrassait un large paysage tout parsemé de villages et de hameaux. »

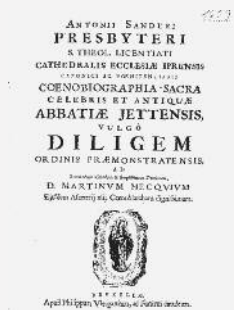
Les abbés successifs qui contribuèrent à l'aménagement de cette vaste propriété s'étaient appliqués à compléter l'œuvre de la nature par de nombreux travaux d'art dont des aqueducs et des fontaines. Au milieu de la cour d'honneur, devant le quartier abbatial, un bassin recueillait les eaux d'un puissant jet. Le chronogramme (1639) – *In Diebus et Vnt fontes aquarum* – sculpté sur la margelle de la fontaine nous apprend que cette réalisation est due à l'abbé Jean-Baptiste de Haeseleer. Tout autour des bâtiments, dans le parc, de superbes perspectives, des regroupements harmonieux d'arbres et de fleurs concouraient à charmer l'œil du visiteur. De plus, par une situation climatologique exceptionnelle, les jardins de Dieleghem pouvaient sembler rivaliser avec les villégiatures les plus réputées. Aussi, les personnalités les plus distinguées, comme le cardinal Reginald Pole, délégué apostolique du pape Jules III auprès de Charles Quint, affectionnaient cet endroit pour s'y refaire une santé. Est-ce la



Panorama de Jette-Ganshoren depuis la montagne de Dieleghem. Extrait de Sanderus.

raison pour laquelle les norbertins jettois n'étaient jamais malades ? Ce dont se plaignait amèrement le célèbre docteur Jonquet, leur médecin bruxellois, désespéré de ces patients en aussi bonne santé ! Les chanoines attribuaient à la protection de saint Blaise la salubrité remarquable de l'abbaye.

Le superbe jardin botanique réunissait un grand nombre et une variété considérable d'espèces dignes des plus fervents botanistes. L'étude de la flore se serait développée dans nos régions dès le XVI<sup>e</sup> siècle ainsi qu'en témoignent les nombreuses serres élevées à cette époque en Flandre et en Brabant. Les abbayes étaient aussi réputées pour leurs précieuses collections de plantes. La variété des espèces indigènes et exotiques faisait la renommée du jardin botanique de Dieleghem. Ce jardin clos situé à l'arrière de l'église – *hortus infirmariae* ou jardin de l'infirmerie – contenait des simples et des plantes rares à l'usage de la médecine mais aussi de la connaissance en botanique. Confié aux bons soins d'un des botanistes les plus distingués de son époque – le chanoine Bertrand Wynhouts originaire de Hollande – le jardin jouissait d'une notoriété européenne. Un guide Michelin de l'époque, le *Guide fidèle* (1761), engage les visiteurs de la capitale à faire une excursion à Jette pour visiter la splendide église de Dieleghem et son fameux jardin botanique. Curiosité parmi les curiosités, notre chanoine jettois cultivait, bien avant l'époque de Parmentier (1737-1813), la pomme de terre dans ses jardins, bien



Page de titre de l'édition de 1659 de la *Coenobiographia sacra* de Sanderus.



L'abbaye de Dieleghem, d'après Sanderus (1726).

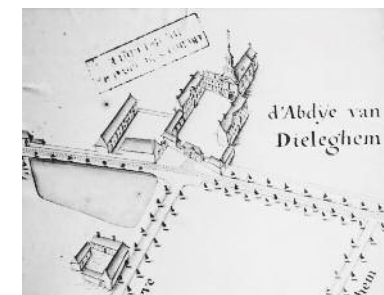
plus pour sa fleur que pour son tubercule. Notre savant naturaliste, auteur en 1633 d'un herbier et catalogue méthodique de ses collections florales, actuellement conservé à l'université de Gand, développa à l'abbaye le commerce des fleurs et des arbres fruitiers. Sanderus nous apprend qu'à côté de ses connaissances approfondies des fleurs et arbustes, le chanoine Wynhauts s'avérait être aussi un géographe et orientaliste distingué, associant ces deux branches de la science à l'étude des végétaux comme c'était la coutume à l'époque. Son cabinet de curiosités scientifiques – zoologiques et ethnographiques – renfermait des coquillages de toutes dimensions, des polypes, des fauves empaillés, des fossiles, une colossale corne de rhinocéros, des armes japonaises et des idoles indiennes en bronze et en albâtre. Wynhauts mourut le 5 septembre 1662, âgé de 74 ans, après 44 ans d'exercice du culte, léguant une contribution modeste mais significative des connaissances scientifiques sous le règne d'Albert et Isabelle.

## Une abbaye tournée vers le monde – XVIII<sup>e</sup> siècle

### La rénovation de l'abbaye par Laurent-Benoît Dewez

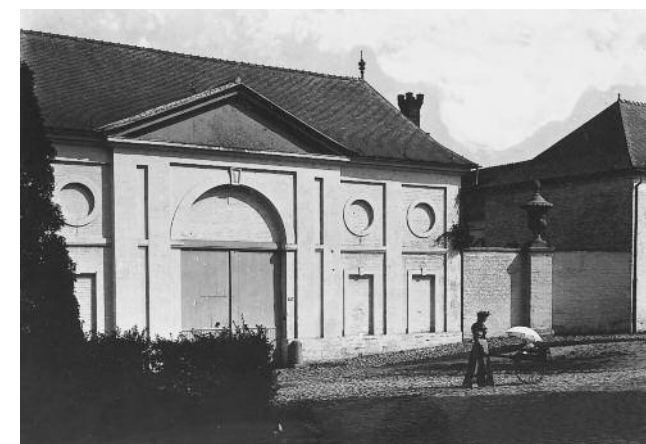
Durant la seconde moitié du siècle, Dieleghem s'inscrit dans le vaste mouvement de rénovation qui touche la plupart des abbayes de nos régions. Une longue période de paix et de prospérité permet, avec les économies réalisées grâce à une gestion rigoureuse, d'entreprendre des travaux sous l'abbé Ferdinand Valvekens (1750-1771). Celui-ci fit reconstruire le cloître, une vaste bibliothèque et le dortoir. L'avant-dernier abbé, Jean-Baptiste Van den Daele (1771-1789), plus dispendieux, poursuivit l'œuvre entreprise.

L'abbaye fut réédifiée en grande partie dans le style au goût du jour. On fit appel à Laurent-Benoît Dewez (1731-1812), architecte officiel de Charles de Lorraine et grand spécialiste du style néoclassique dans nos contrées. Son intervention, entre 1775 et 1791, consista dans la réalisation d'une vaste cour dont la forme très légèrement trapézoïdale visait à donner une illusion de plus grande ampleur à cet espace d'accueil. L'accès se faisait par un beau porche d'entrée d'allure massive, la porterie-conciergerie. Dans le fond, du côté le plus large, la façade de l'église baroque apparaissait entourée de deux ailes. Sur les côtés droit et gauche se dressaient respectivement la demeure de l'abbé, édifiée entre 1783 et 1791, et le quartier des hôtes. Dans le prolongement de ceux-ci, des bâtiments de service, à arcades, effectuaient la jonction avec l'entrée de cette cour d'honneur.



L'abbaye en 1782, détail d'une carte figurative.

Le porche d'entrée à front de la chaussée, vers 1890.





Bas-relief de la grande salle : scène pastorale.

#### STUC ET STUCATEURS

Ce matériau remontant à la plus haute Antiquité (Égypte, Mésopotamie...) a été introduit en Europe par les Grecs, mais surtout par les Romains. Il fut très peu utilisé durant le Moyen Âge mais, dès la Renaissance, il connaît une grande vogue. Durant cette période, sa formule est largement améliorée. Le stuc a la consistance et la malléabilité de l'argile et consiste en un mélange homogène de chaux, de sable et de poussière de marbre. Pour les parties architectoniques répétitives il est moulé mais, tant pour les petits éléments et détails en relief que pour les détails des guirlandes, il est modelé.

Le stucateur plafonne préalablement les surfaces à décorer sur un lattis de planchettes de bois qui se chevauchent légèrement de manière à assurer une meilleure adhésion du plâtre. Ensuite, l'artiste trace les limites et les grands axes de son décor au fusain. Il modèle les ornements en superposant plusieurs couches de stuc de plus en plus fines. Les premières couches sont grossières et additionnées de poils de crin et de corde. Les dernières, au contraire, sont pures et lisses.

Pour les ornements architecturaux, l'artiste plaque des moules en creux, sorte de gabarit en zinc maintenu par un cadre de bois, sur des épaisseurs de stuc encore frais.

Pour les ornements en haut-relief, il les modèle autour d'armatures métalliques enfoncées dans la surface. Enfin, certains éléments, plus petits, sont modelés pendant l'hiver ou une période d'inactivité avant d'être accrochés à l'aide de clous en fer forgé et collés avec du plâtre.

La technique du staff, d'origine allemande et introduite chez nous vers 1825, consiste à exécuter un décor à partir d'éléments moulés en plâtre et renforcés par des fibres végétales. Le staff va progressivement remplacer le stuc, trop lourd, et est actuellement la méthode souvent utilisée lors des restaurations.

Le travail du stuc, originaire d'Italie, est largement connu en Belgique dès le XVII<sup>e</sup> siècle et très couramment utilisé dans la décoration de châteaux, hôtels de maître, églises et abbayes de la vallée de la Meuse et des Flandres. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les grands stucateurs en Belgique furent les Italiens comme les Moretti, une dynastie d'ornemanistes et maîtres stucateurs originaires du Tessin, ou des artisans de nos régions comme Duckers, auteur des stucs de l'abbaye. Il peut parfois se présenter, dans des lieux différents, des similitudes frappantes dans l'interprétation, la plastique et la conception par les ornemanistes ambulants des *putti* chers aux sculpteurs italiens. Ces évidentes parentés autorisent d'envisager la présence de ces stucateurs sur de multiples chantiers et, parfois, la collaboration de plusieurs artistes pour une même commande.

Le répertoire Louis XVI alimente l'imagination des stucateurs : les thèmes des Sciences et des Arts, les Loisirs, les Saisons, etc. Parallèlement au retour à l'Antiquité, les philosophes, sous l'influence de J.-J. Rousseau, prêchaient un retour à la Nature et préconisaient la représentation de scènes puisées dans celle-ci. Ainsi des « amours » potelés animent les scènes pastorales des panneaux décoratifs entre lambris à angle droit et profils rigides des moulures.

#### L'impact socio-économique de l'abbaye et ses liens avec l'environnement

De par l'étendue de ses propriétés, l'abbaye apparaissait naturellement comme une très importante pourvoyeuse de main-d'œuvre locale. De multiples corps de métiers œuvraient à l'édification et à l'entretien des bâtiments abbaciaux eux-mêmes, des églises et chapelles villageoises, des presbytères, des refuges et maisons de ville, comme celles édifiées en bordure du parc royal de Bruxelles sous l'instigation du gouvernement.

Ces travaux demandaient de grandes quantités de matériaux de construction dont l'abbaye disposait abondamment sur ses terres. Elle procédait en effet régulièrement à la vente d'arbres et de pierres de carrière. L'exploitation des fermes abbaciales, des moulins à eau et à vent nécessitait également un personnel nombreux. Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, des livres de compte font mention de vingt domestiques et seize ouvriers employés fixes au monastère, sans oublier les servantes et les cuisinières du refuge et des cures.

Parmi les réalisations que l'on pourrait qualifier d'utilité publique, il y eut l'assèchement de nombreux marais. Certains furent transformés et aménagés en viviers ou étangs. Des huit viviers abbaciaux on extrayait une pêche abondante mise à la vente publique. D'autres de ces marais devinrent des aulnaies. De ce type de plantation, bien adaptée aux zones humides, on pouvait tirer un réel profit dans les nombreuses périodes troublées. En effet, les cendres de cet arbre entrent dans la composition de la poudre noire.



Le village de Jette et l'abbaye sur la carte de Ferraris (troisième quart du XVIII<sup>e</sup> siècle).

**L'ARCHITECTE LAURENT-BENOÎT DEWEZ (1731-1812)**  
**Dewez naquit à Petit-Rechain, près de Verviers, le 14 avril 1731. Il est le promoteur du néoclassicisme dans nos régions. Ce brillant architecte acquit un réel savoir-faire grâce à sa formation au cours de très nombreux voyages en Italie et en Angleterre où il fut l'élève de Robert Adam, coryphée ou chef de file du néoclassicisme anglais. Le néoclassicisme s'inspire directement des modèles romains empruntés à l'Antiquité et à la Renaissance. Dewez y ajoute de la rigueur, parfois jusqu'à l'austérité, et une référence palladienne dans le traitement des intérieurs à la française. Son poste d'architecte du gouverneur général Charles de Lorraine lui valut de régner en maître incontesté sur les réalisations monumentales des Pays-Bas autrichiens. On lui doit quantité de châteaux dont ceux de Seneffe et Mariemont, mais aussi des palais et des bâtiments publics. Il fut le bâtisseur de très nombreuses églises et abbayes dont celles de Vilierbeek, Gembloux, Forest et de bien d'autres comme Orval qui disparurent, détruites par la Révolution française. L'univers monastique participa à l'évolution des mentalités influencées par l'Encyclopédie. L.-B. Dewez fidélisa cette clientèle religieuse et tira grand profit d'une conjoncture propice à la reconstruction. C'est ainsi qu'il fut le réalisateur de la majorité des grandes « rénovations » de style Louis XVI de 1760 à la fin de l'Ancien Régime. Ces réalisations « religieuses » n'ont très souvent rien à envier aux constructions de l'aristocratie tant par le décor intérieur que par le modèle d'architecture choisi. Sa fin de carrière fut marquée par la disgrâce due à la jalousie féroce de confrères, motivée sans doute par l'exclusivité qu'il exerça pendant près de deux décennies et qui marquèrent profondément le paysage architectural de nos régions. Il meurt ruiné, à Grand-Bigard, le 1<sup>er</sup> novembre 1812.**

Tableau de Pétré représentant l'octroi et l'estaminet *Het Jagerke* en vis-à-vis.



L'initiative de la construction des routes en Brabant revint principalement aux villes, aux abbayes et aux seigneurs locaux. Aux alentours de 1700, un accord entre les habitants de Berchem, le marquis de Wemmel, Philippe François Taye, et l'abbé de Dieleghem, Henri Suys, aboutit à l'obtention d'un octroi pour l'abbaye afin de paver un tronçon de la route de Bruxelles à Gand en passant par Jette, Dieleghem, Wemmel, Merchtem en direction de Termonde. Cette chaussée suivait un tracé rectiligne encore bien décelable aujourd'hui. Il comprenait l'actuelle chaussée de Jette et ses prolongations vers Dieleghem. Au-delà du bâtiment d'octroi où l'abbaye percevait un droit de passage, la chaussée se dirigeait vers Wemmel. Une belle drève gravissait la montagne de Dieleghem jusqu'à l'antique chaussée romaine.

Le café-laiterie de Dieleghem  
*Bij Champetter*.

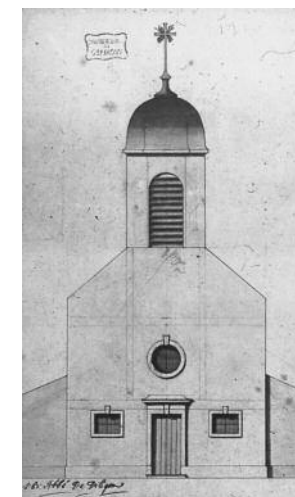
L'ancien octroi peu avant sa démolition  
en 1957.



Ce site pittoresque et les bâtiments d'octroi contigus à la ferme abbatiale du *Kraaienhof* survécurent à la Révolution française. Ils furent un sujet de prédilection pour les artistes peintres – Alleman, Fermeuse, Pétré – qui fréquentaient, nombreux, l'auberge-octroi du *Jagerke*, rendez-vous des chasseurs, et ses guinguettes champêtres voisines. Ce que les sans-culottes n'avaient pas détruit, le progrès s'en chargea. En 1957, l'octroi et la ferme sont rasés pour la création d'une autoroute urbaine, l'actuelle avenue de l'Exposition, tracée à l'occasion de l'Exposition universelle de 1958. Aujourd'hui, seul subsiste encore, en bordure de cette avenue, un petit corps de bâtiment avec une belle porte d'entrée surmontée d'un œil-de-bœuf.

### Le rôle séculier

Les chanoines réguliers, appelés à s'appliquer constamment à la prière publique, à la prédication de la parole de Dieu et à l'administration des sacrements, faisaient vœu de s'attacher non à un couvent, mais à une église. L'abbaye de Dieleghem avait la charge d'administrer huit paroisses, celles de Jette-Ganshoren, Neder- et Over-Heembeek, Denderleeuw, Wolvertem, Impde, Meuzegem et Rossem. Le desservant vivait dans une cure, généralement accompagné d'un ou deux vicaires. Ces presbytères, résidences campagnardes formant un petit prieuré, étaient remarquables par leur forme architecturale et n'ont d'ailleurs pas manqué d'influencer l'architecture des notables locaux. Ils marquent encore de leur présence de nombreuses agglomérations rurales du Brabant. Celui de Jette fut construit par l'architecte L.-B. Dewez à la demande de l'abbé de Dieleghem, tout comme la petite église paroissiale Saint-Pierre bâtie en 1776. L'églisette campagnarde abritait la statue de Notre-Dame de Nécessité qui attirait de nombreux pèlerins amenés à suivre la procession qui, deux fois par année, effectuait le trajet aller-retour jusqu'à l'abbaye. Ces deux édifices ont disparu dans la vague d'urbanisation de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. L'église et son cimetière firent place au forum communal, la place Cardinal Mercier, et sur l'emplacement de la cure se dresse aujourd'hui l'hôtel communal.



L'église villageoise de Jette construite  
par l'architecte L.-B. Dewez.  
Dessin de Van Hoof, vers 1800.

L'ancienne cure de Jette, XVIII<sup>e</sup> siècle.



## LE REFUGE URBAIN

Il était de tradition que les abbayes possèdent un refuge urbain et parfois même plusieurs. Celui-ci pouvait servir de pied-à-terre pour les abbés qui menaient une vie politico-mondaine, particulièrement au XVIII<sup>e</sup> siècle, de par leur fonction de membre des États de Brabant, de confesseur ou de conseiller de personnalités royales. Plusieurs chanoines finirent leurs jours au refuge. Durant l'épidémie de peste qui s'abattit sur la région (1667-1669) les chanoines résidant à cet endroit payèrent un lourd tribut à la maladie suite à leur dévouement dans la lutte contre ce fléau.

Outre que ces bâtiments servaient aussi pour l'élection d'abbés, on y conservait les documents précieux et les fonds de la communauté qui se réfugiait là en cas de période troublée. Le pillage et la mise à sac du refuge (en 1718-1719) privèrent définitivement l'abbaye de ses archives déjà sauvées auparavant *in extremis* de l'incendie de 1695. En effet, durant les émeutes de cette année, un discours que prononça l'abbé de Dieleghem, membre des États de Brabant, provoqua l'ire d'une populace déjà survoltée, avec comme conséquence qu'une partie des archives finit en feu de joie et que l'autre fut jetée dans la Senne bordant le jardin du refuge de la rue Finquette dans le quartier Saint-Géry.

### La fin de l'Ancien Régime et le démantèlement de la communauté

À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, tous les couvents et abbayes furent supprimés. Après la suppression de la Compagnie des jésuites et la confiscation de leurs biens par l'impératrice Marie-Thérèse, son fils Joseph II publia, le 17 mars 1783, l'édit de suppression, dans les Pays-Bas méridionaux, des couvents inutiles, c'est-à-dire ceux des ordres contemplatifs. En 1787 fut promulgué un nouveau décret exigeant un état des biens de toutes les communautés religieuses. Finalement un décret du 13 octobre 1789 mit l'abbaye de Dieleghem sous séquestre.

Quelques années à peine après la bénédiction (1791) du nouvel et dernier abbé, André De Maeght, la bataille de Jemappes (1794) livre la Belgique à la France révolutionnaire. L'abbaye est soumise à des exactions d'argent, des contributions de fourrage, de victuailles...

Une loi de 1796 décida la suppression de tous les couvents de Belgique et la vente de leurs biens. Durant neuf jours, le commissaire Marlière procéda au recensement des biens de l'abbaye. On pouvait encore alors dénombrer 760 ha comprenant six fermes à Jette dont une avec moulin à eau, quatre moulins à eau hors de Jette, le moulin à vent du *Sippelberg*... soit le plus petit domaine de toutes les abbayes brabançonnaises. Le dix novembre, les religieux furent chassés et le sort de l'abbaye définitivement scellé.

Ensuite il fut procédé, en juin 1797, à la vente des bâtiments avec obligation de détruire les constructions religieuses. Vers 1797-1798, l'église abbatiale, la salle du chapitre et les appartements des religieux furent rasés.

## Les vicissitudes d'un « bien noir »

La population belge craignant d'acheter des « biens noirs », c'est-à-dire des biens ayant appartenu aux communautés religieuses, les terrains du domaine, vendus aux enchères, furent acquis par des spéculateurs français qui réalisèrent de très fructueuses opérations immobilières. À ce type d'opération est associé le nom de Bonaventure, futur bourgmestre de Jette qui, plus tard, se fit construire une campagne près du moulin à eau local, dans l'actuel parc du Sacré-Cœur, et aménagea tout autour une vaste propriété sur le site des bois du moulin et de Dieleghem. La demeure de l'abbé, pratiquement neuve et d'un luxe insolent, échappa à la destruction car elle fut considérée comme très belle habitation de plaisance. Le porche d'entrée et les communs adjacents sont eux aussi épargnés. Entre 1840 et 1847 elle est la propriété du notaire Morren après être passée aux mains de nombreux propriétaires successifs. En 1898 les héritiers Morren la vendent au docteur Alphonse Capart.



Façade arrière du château de Bonaventure.

Les façades nord et nord-est depuis le parc. Dessin de Mastraeten, vers 1825.





Portrait du docteur Alphonse Capart.

### Le domaine enchanté et le déclin d'un écrin

Le docteur Alphonse Capart, un des premiers spécialistes belges en oto-rhino-laryngologie, était à l'apogée de sa carrière lorsqu'il fit l'acquisition, fin 1898, d'une magnifique propriété à Jette, l'ancienne abbaye de Dieleghem. Pour ses nombreux enfants, dont le futur grand égyptologue Jean Capart, c'était le paradis sur terre avec ses espaces de jeux sous les frondaisons, l'étang, la roseraie et les serres, le jardin d'hiver où le docteur, coiffé de son inséparable fez, cultivait les orchidées. Pendant une dizaine d'années, jusqu'à la guerre de 14-18, Dieleghem accueillit dans ses murs, six mois par an, la famille qui ne cessait de s'agrandir. Le reste du temps, elle résidait à la rue d'Egmont où le docteur Capart avait son cabinet.

Les jésuites portugais, qui la louèrent par la suite, ne renouvelèrent pas le bail de 1913 et laissèrent le parc dans un état d'abandon complet au point qu'il fut question de leur intenter un procès. Verger et serres ne produisaient plus rien; les rosiers non taillés retournèrent à l'état sauvage. Les Pères s'acquitteront finalement de la moitié de l'indemnité réclamée et l'affaire fut classée. Depuis l'automne 1915, la propriété était vide. Elle servait quelquefois de villégiature pour certains membres de la famille.

Le domaine enchanté. Vue de la façade nord depuis l'étang, 1912.



Les anciens viviers transformés en étangs vers 1910.

Vue de l'orangerie.

Vu la situation de temps de guerre et le prix des pommes de terre au printemps 1917, le docteur Capart proposa aux membres de sa grande famille d'organiser un potager collectif. Il fournit les semences et chacun payait son écot pour rétribuer un jardinier à demeure. Dans un même temps, il multipliait les recherches d'un acquéreur pour valoriser ce gros capital improductif que représentait la propriété et ainsi renflouer les finances de sa famille. Une opportunité se présenta à l'été mais le projet échoua, laissant le docteur «avec son éléphant sur le dos». Vu la pénurie qui touchait aussi les textiles, Madame Capart réunit ses filles et belles-filles pour se partager les tentures décorant la demeure de Jette. Une fois teintées, celles-ci servirent à la confection de robes pour affronter l'hiver.

Façade côté sud et jardin d'hiver.

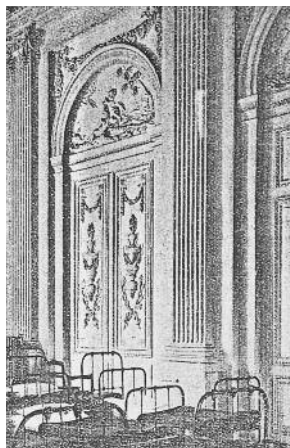






La «salle des fêtes» des Capart vers 1900.

La grande salle du palais abbatial transformée en dortoir.



La guerre enfin terminée, le docteur Capart entraîna les siens dans un pèlerinage à Dieleghem. Le domaine, non encore vendu, servait de home pour enfants débiles. À l'intérieur du bâtiment, les pièces étaient méconnaissables, vides de meubles et de tentures. Avant leur départ, les Allemands avaient abattu 42 arbres, mais finalement cela passa inaperçu tant les taillis s'étaient développés de manière sauvage. Le parc n'était pas sans

évoquer l'univers de la Belle-au-bois-dormant, un véritable paradis que fréquentèrent clandestinement tous les poulbots jettois en mal d'aventures extraordinaires.

L'occupation par les Hospices de la Ville de Bruxelles allait inéluctablement accélérer le processus de dégradation du palais abbatial.

### L'urbanisation du quartier de Dieleghem

La dernière phase du déclin est véritablement amorcée par la mise en vente du domaine en 1929 par les descendants du docteur Capart en association avec la société Bernheim. La propriété est alors entièrement lotie. Le mur d'enceinte disparaît, le remarquable porche d'entrée et les communs qui délimitaient la cour d'honneur sont abattus. De Meulemeester en avait établi une description quelque vingt ans auparavant: «Le promeneur qui s'achemine de Jette vers Wemmel rencontre, à la hauteur de la rue Bonaventure, un mur dont la vétusté et les proportions peu ordinaires éveillent son attention. Qu'il longe cette muraille et bientôt une grille lui permettra de découvrir une antique et vaste demeure située au milieu d'un parc ombrageux. Quelques mètres au-delà, il s'arrêtera devant un édifice dont la construction trahit le style du XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est un portique orné de quatre pilastres qui soutiennent un fronton triangulaire et encadrent des panneaux occupés par des baies simulées. Deux vases de pierre achèvent de donner à cette façade une allure monumentale. Tout Jettois quelque peu entendu vous dira que cette vieille porte est l'entrée de l'antique abbaye de Dieleghem.»



Rue J. Tiebackx vers 1940.



Le quartier de l'abbaye en voie d'urbanisation.



La façade nord avant restauration.



L'avenue Capart se terminait en cul-de-sac.



Colonie pour enfants chétifs des Hospices de Bruxelles.



Affiche de la vente à charge de démolition de l'abbaye de Dieleghem, 1928.

## Du sauvetage à la restauration



La nouvelle école Saint-Joseph et les anciens viviers.

Des rues sont tracées de part et d'autre de la demeure, mais longtemps la bâtisse se dressera triste et solitaire, entourée de quelques maisons éparses et veuve d'un parc remarquable. De nombreuses rues, dont la rue Capart, resteront, jusqu'à la deuxième phase d'urbanisation des années 1950, des voies sans issue, prolongées par de petits sentiers de promenade à travers les anciens étangs asséchés et aménagés en « coin de terre » pour potagers populaires.

La prélatrice à nouveau épargnée est mise à la disposition de l'archevêché de Malines pour abriter la chapelle provisoire de la jeune paroisse Saint-Joseph. C'est un norbertin venu de l'abbaye de Grimbergen, le chanoine Deleux, qui présida aux destinées de celle-ci en tant que curé de 1929 à 1946.

Le grand hall du rez-de-chaussée et le salon annexe sont aménagés en local de culte. À l'étage des anciens salons du père abbé se trouvait le logement du desservant. D'autres espaces accueillent des salles de réunion, des locaux scouts, un logement de concierge, etc. Durant la Deuxième Guerre mondiale, les caves servirent de refuge à la population voisine lors de bombardements sur Bruxelles.

Le hall d'entrée transformé en chapelle provisoire pour la paroisse Saint-Joseph.

Un salon transformé en annexe de la chapelle.

Les appartements de l'abbé transformés en chambre pour le curé.



### La renaissance du palais abbatial

Pendant près de cinquante ans, des voix vont s'élever, dans le désert, pour essayer de convaincre les autorités publiques de la nécessité de sauver la demeure abbatiale. En effet, suite à son abandon par la famille Capart dès la veille de la Première Guerre mondiale, les occupations inappropriées successives dénatureront gravement ce joyau architectural. Dès 1918, la Commission royale des Monuments et des Sites reconnaissait au domaine de l'ancienne abbaye « un mérite pittoresque » justifiant son admission dans la troisième classe des sites les plus intéressants du pays. Au milieu des années 1920, répondant aux inquiétudes exprimées par le gouverneur, la commune de Jette répondit qu'elle était dans l'incapacité financière d'exposer une dépense sans doute très importante pour faire l'acquisition du site.

Des démarches communales auprès de la Société immobilière de Jette, constituée en association avec la Société immobilière Bernheim par les enfants Capart, s'avèrent vaines puisque le porche et les communs sont abattus en 1929.

Arthur Cosyn, chroniqueur de la revue du Touring Club de Belgique, précurseur très actif dans le domaine du sauvetage du patrimoine, soulignait, dès 1924, la nécessité impérieuse d'un tel sauvetage. Malheureusement, le propriétaire considérait la bâtisse comme une charge inutile et dont la restauration constituerait une dépense sans profit. Pour lui, « le plafond de la grande pièce du premier étage mérite seul un peu d'attention ; mais encore faut-il dire que son délabrement est pitoyable et que les panneaux sont loin de pouvoir être considérés comme représentant un caractère artistique digne d'être conservé ».



La façade côté sud dans un état de décrépitude avancé.



Un nouvel écrin culturel.

comme patrimoine national.» En 1948, une proposition de classement fut enfin introduite et aboutit en 1953 à faire entrer la prélatrice dans la catégorie des monuments classés en raison de sa valeur archéologique et historique. Par décision du 27 janvier 1950, la commune de Jette fit l'acquisition de la demeure pour cause d'utilité publique au prix de 450.000 francs, mais elle resta à nouveau à l'abandon pendant une vingtaine d'années. Dès 1955, le bâtiment dut être évacué pour cause d'effondrement et devint aussitôt la victime d'un pillage systématique. Il fallut, en 1956, une intervention du professeur R. Lemaire pour mettre un holà au projet communal de démantèlement de la grande salle en vue de garder uniquement le rez-de-chaussée. Trois ans plus tard, le choix de la commune se porta finalement sur un architecte restaurateur, Simon Brigode, professeur à l'Université catholique de Louvain. Le permis de bâtir pour la restauration fut introduit le 28 septembre 1967 et celle-ci aboutissait enfin en 1972.

La demeure rénovée fut inaugurée le 7 septembre de la même année par le bourgmestre Jean Neybergh et la salle de réception baptisée de son nom.

### Une visite du monument restauré

La façade principale, vers l'ancienne cour d'honneur, se développe sur une trentaine de mètres de long suivant une orientation est-ouest. Elle est percée de douze fenêtres rectangulaires réparties par trois sur deux niveaux, de part et d'autre d'un avant-corps légèrement saillant. On pénètre dans le bâtiment par une porte inscrite dans un portique en ressaut composé de deux pilastres soutenant un fronton triangulaire et accolé de deux fenêtres avec arc en plein cintre.

Le premier étage de l'avant-corps se compose d'une fenêtre avec arc en plein cintre, comprise entre deux fausses fenêtres murées dès l'origine. Des cordons parcourent toute la façade et délimitent les surfaces des murs d'allège sous les fenêtres de l'étage et sous l'imposante corniche posée sur un bandeau à modillons. Le parement de cette façade, d'un aspect sobre qui n'est pas sans rappeler celui du château de Senefve, est constitué de pierre de Dieleghem de petit et moyen appareil bien agencé. Celui-ci a pris, avec les années, une patine de couleur jaune clair. Le bâtiment est couvert par une toiture d'ardoises.

Dans le prolongement de l'avant-corps de la façade s'élève un attique aveugle orné de quatre vases d'inspiration classique. Il précède une avancée de la toiture abritant la coupole et la galerie haute, invisibles de l'extérieur. Une lucarne surmontée d'un arc à fronton surbaissé perce cette avancée. De part et d'autre de cette dernière, deux petites lucarnes à fronton triangulaire ponctuent la toiture.

Sur la façade arrière, côté jardin, trois petites fenêtres s'ouvrent au niveau des combles, respectivement à gauche et à droite d'un bel avant-corps. Le rez-de-chaussée de ce dernier se compose d'une porte donnant vers le jardin et de deux fenêtres qui l'entourent. Il est animé de bossages classiques et constitue un soubassement duquel s'élèvent six pilastres doriques d'ordre colossal. Suivant le même principe que la façade principale, une seule fenêtre centrale rectangulaire donne accès, ici, à un balcon en fer forgé qui s'étend sur la largeur de l'avant-corps. Les pilastres supportent un entablement classique qui soutient lui-même un balcon à balustres en pierre, auquel on accède de la galerie haute par une lucarne à fronton triangulaire. De cet endroit, on jouit d'une vue imprenable sur la cuve de Bruxelles.



Vue actuelle de la façade nord de l'ancienne demeure abbatiale.



La grande salle vue de la mezzanine.

### Le rez-de-chaussée

De la cour d'honneur, on pénétrait dans le palais abbatial par un perron aujourd'hui disparu. Le visiteur accédait dans un grand hall d'entrée dallé de plaques de marbre noir et blanc. Une porte s'ouvrait directement sur le côté jardin orienté au sud, tandis que d'autres donnaient sur les salons, la salle à manger, le couloir de passage et la cage d'escalier. Les décors d'un goût douteux, les lambris néogothiques qui s'étaient accumulés durant près d'un siècle et demi ont à nouveau fait place à un décor XVIII<sup>e</sup> siècle avec du mobilier d'époque reconstitué. Sur le côté droit du hall, le salon sert aujourd'hui de salle des mariages. L'espace est scandé par deux colonnes à chapiteaux corinthiens soutenant un plafond à décor géométrique. Le couloir et

Un détail du plafond pompéien avec un visage interprété comme un camée à l'antique.



les pièces adjacentes ne possèdent plus qu'un décor simplifié. Avant la restauration, on accédait directement par deux grandes doubles portes, du côté gauche du hall, au grand salon. Un plafond peint, heureusement conservé et restauré, est agrémenté de décors floraux, de portraits de femmes traités en camée, dont les couleurs pastel et les réminiscences pompéiennes constituent un exemple très évoca-

teur des goûts exotiques de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. La découverte des ruines d'Herculanum (1713) et de Pompéi (1755) fournissait de nouvelles et multiples sources d'inspiration aux architectes du nord lors de leurs voyages en Italie.

Les circulations originales, sans doute calquées sur un modèle français, ont connu de notables modifications. En effet, les accès aux vestibules et salons ont été totalement modifiés en fonction de la nouvelle destination des locaux. La suppression de plusieurs passages entre salons transforme profondément les caractéristiques de l'espace originel avec de nombreuses échappées possibles vers les salons de part et d'autre du hall d'accueil. Ceci provoque une sensation de cloisonnement en totale contradiction avec la vision de l'architecte créateur.

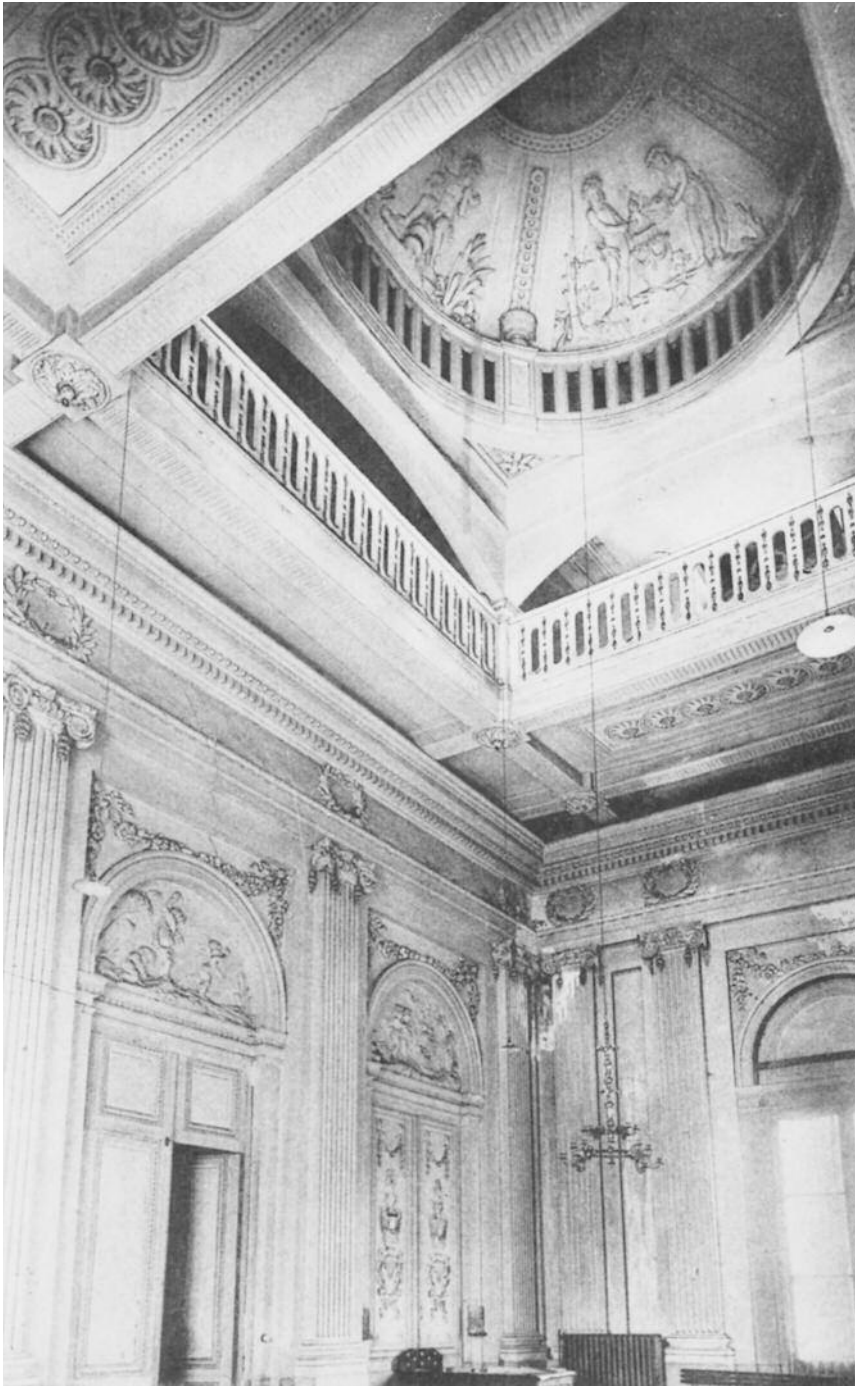
Du rez-de-chaussée démarre un escalier de service vers les étages et un autre vers les caves du bâtiment. Plusieurs grandes caves voûtées s'ouvrent perpendiculairement à un long couloir qui court d'ouest en est côté façade principale. À cette extrémité, un escalier de pierre bleue permettait d'accéder directement de l'extérieur pour l'approvisionnement des réserves et de la cave à vin.

### La cage d'escalier

Celle-ci mène le visiteur en quatre volées droites, interrompues par trois paliers, du rez-de-chaussée au seuil de la salle d'apparat du premier étage pour se prolonger ensuite jusqu'au niveau des combles. Un très beau départ d'escalier de style Louis XVI amorce la rambarde supportant la main courante. Vases et fleurons, autrefois en bronze, décorent l'escalier réalisé en bois d'acajou comme l'escalier original entièrement pillé mais fort heureusement bien restauré. Il s'agit d'un bel exemple de travail du bois propre aux Pays-Bas alors que la pierre et le fer forgé étaient préférés en France.

La cage d'escalier monumentale.





### **La salle d'apparat**

C'est par une très haute porte à doubles vantaux que le père abbé pénétrait dans la salle de réception de l'étage principal. Celle-ci impressionne toujours par ses dimensions comme elle dut impressionner ses hôtes: collègues religieux, membres des États de Brabant, personnalités en voyage. Elle occupe le bâtiment sur toute sa largeur et s'ouvre par une grande fenêtre côté façade cour comme côté façade jardin. Les deux autres côtés sont divisés en trois travées par quatre pilastres cannelés avec soubassement et sommés de chapiteaux ioniques en bois. Dans les travées s'inscrivent trois portes surmontées de tympans délimités par un arc de cercle et décorés de bas-reliefs en stuc. Des guirlandes décoratives surmontent les arcs de cercle.

Dans les tympans au-dessus des deux portes centrales qui permettaient d'accéder aux appartements du père abbé, les bas-reliefs mettent en scène des *putti*, sorte de petits «amours» grassouillets chers à la décoration Renaissance, d'inspiration romaine et largement repris comme thème dans la décoration néoclassique.

La grande salle en voie de délabrement.



Vue actuelle de la grande salle avec la coupole.



Bas-relief de la grande salle représentant les quatre saisons : le Printemps, l'Été, l'Automne et l'Hiver.

Sur le panneau du centre, en entrant dans la salle de réception, on peut admirer :

- la Chasse. Au centre, un *putto* brandit une massue de manière menaçante ; à ses pieds, un deuxième *putto* accroupi s'affaire à la fabrication de flèches tandis qu'un troisième bambin ailé est représenté en pleine course, le carquois sur l'épaule et l'arc dans une main, prêt à poser sa flèche pour le tir.
- l'Élevage, en vis-à-vis. Entouré d'un décor simplifié de plantes exotiques chargées de fruits, un *putto* tond un mouton couché à ses pieds pendant que son compagnon tente d'écartier de sa houlette un molosse ou un loup.

Comme pour les autres bas-reliefs situés au-dessus des portes des quatre extrémités de la salle d'apparat, ces scènes agropastorales sont traduites par de beaux mouvements et des raccourcis très réussis. Elles furent sans doute inspirées d'auteurs bucoliques tels que Virgile et figurent les quatre saisons :

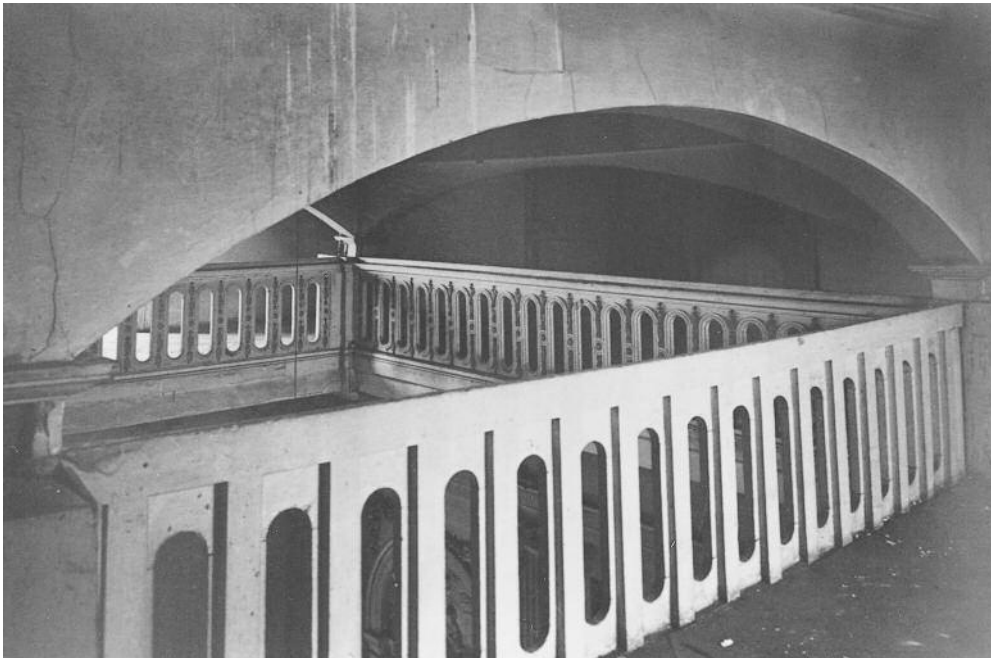
- le Printemps, au-dessus de la porte d'entrée. Un *putto* arrose un arbre fruitier fraîchement planté, en témoigne la bêche gisant sur le sol. L'artisan a utilisé une astuce technique – des fils de fer – pour figurer les jets d'eaux. Un second *putto* maintient d'aplomb le nouveau plant ;
- l'Été, dans le coin gauche. Deux *putti* se désaltèrent, à la margelle d'un puits, avec l'eau puisée par l'un d'eux à l'aide d'un seau. Un troisième se prélassait sur le sol. Cette scène est beaucoup moins heureuse dans le traitement des corps. Les déformations anatomiques et les raccourcis ne sont pas du meilleur effet ;
- l'Automne. Deux *putti* effrayés fuient devant une tempête de fin de saison. L'orage qui va se déchaîner est figuré par des raies, symboli-

sant le vent, qui s'échappent de gros nuages menaçants. Les ramures des arbres ploient sous la violence de celui-ci, les vêtements s'envoient en tourbillonnant. Au pied des *putti*, un petit serpent se tortille sournoisement dans l'herbe pour échapper à la tourmente des éléments ;

- l'Hiver. Autour d'un feu posé sur un petit autel carré à l'antique, deux *putti* se réchauffent, enveloppés de nuages de fumée. Derrière eux gisent, par terre, un pot à feu posé sur un petit soubassement de pierre et une réserve de bûches.

L'ensemble des huit pilastres, avec les couples de pilastres adjacents aux fenêtres des petits côtés, supporte un large entablement qui court tout autour de la salle. La découverte récente de vestiges des stucs originaux – dont des éléments de couronnes de laurier anciennement de teinte verdâtre – qui décorent la frise au-dessus de chaque chapiteau, permet de penser qu'il fut fait usage d'une polychromie plus variée et plus intense. Les ovales et denticules de la corniche qui ceinturent la pièce semblaient également, sur base d'éléments retrouvés, autrefois plus colorés. Au-dessus de l'entablement se développe, en surplomb, une galerie rectangulaire qui permet le passage des services entre l'aile gauche et l'aile droite des combles. Elle est délimitée par une balustrade rehaussée de motifs d'entrelacs dorés.

Culminant à une hauteur de huit mètres, une coupole ovale somme la grande salle. Avant la restauration de 1968, reposant sur les quatre angles de la balustrade, quatre arcs surbaissés soutenaient le cadre rectangulaire qui sous-tend cette dernière. La suppression de ces arcs que d'aucuns considéraient comme « une précaution disgracieuse » placée après la construction pour parer à une déféctuosité technique



Les arcs de décharge de la coupole avant restauration. Vue de la mezzanine.

semble au contraire pour d'autres une option qui ne correspond pas à l'aménagement original voulu par l'architecte Dewez. Ce choix du restaurateur a toutefois pour heureux résultat d'améliorer la luminosité dispensée par les deux fenêtres donnant de part et d'autre de la galerie. Dewez affectionnait particulièrement l'usage de la coupole et en fit largement l'utilisation dans ses réalisations de Floreffe, Gembloux, Heylissem, etc.

Au-dessus d'une balustrade purement décorative s'élance la coupole divisée en quatre compartiments par des arceaux ornés de sequins qui aboutissent à une rosace centrale. L'artisan stucateur a usé d'un habile trompe-l'œil dont le résultat est remarquable de légèreté. En effet, les quatre subdivisions de la coupole sont en réalité formées de quatre pans inclinés planes animés respectivement de hauts-reliefs illustrant les quatre seuls éléments admis par les Anciens de l'Antiquité gréco-latine :

- la Terre. Deux *putti*, l'un assis, l'autre debout, entourent un globe terrestre. L'un d'eux pointe du doigt une région de la sphère. Ils sont encadrés, à gauche, d'un lion qui symbolise le règne animal et, à droite, d'un amoncellement de fruits exotiques représentant le règne végétal.

La coupole avec ses arcs de décharge, avant restauration.





Les quatre éléments sont représentés dans la coupole : la Terre, l'Air, l'Eau et le Feu.

- l'Air. Trônant sur des nuages, deux *putti* ailés dont l'un, les joues gonflées, souffle le vent – référence au dieu Éole – tandis que l'autre désigne du doigt l'aigle, représenté à gauche, animal associé à Jupiter, dieu du ciel.
- l'Eau. Cet élément est évoqué par deux dauphins chevauchés chacun par un *putto*. Le premier brandit le trident de Neptune, le second souffle dans une conque marine tout en s'accrochant à la queue de sa monture aquatique.
- le Feu. Cette scène présente deux *putti* tendant les mains pour se réchauffer vers un foyer allumé sur un fût de colonne décorée de festons et de guirlandes.

La coupole après la restauration de 1968. Les arcs de décharge ont disparu.



La scène est délimitée de part et d'autre par des troncs d'arbres morts. Faute d'archives, il est difficile d'attribuer avec précision la réalisation des stucs de Dieleghem. Mais il est toutefois probable, d'après leur facture, que ceux-ci furent exécutés par François-Joseph Duckers, issu d'une famille de stucateurs liégeois. C'est sans aucun doute la beauté « profane » de ses réalisations qui dut largement contribuer à sauver la demeure de la destruction.

### Les salons du père abbé

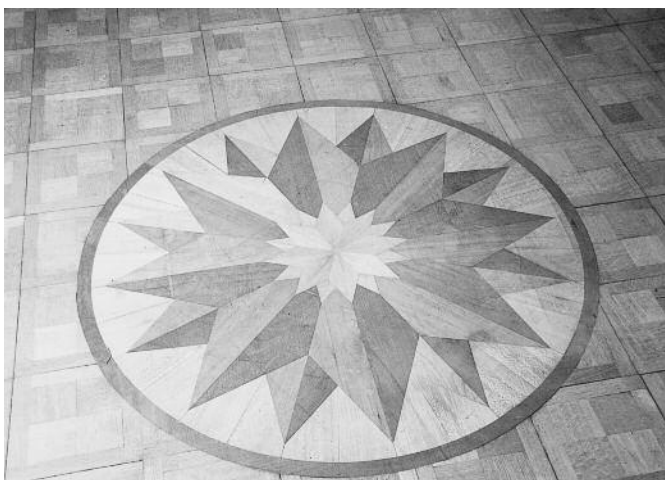
Les deux portes centrales de la grande salle donnaient accès aux appartements du père abbé. Ceux-ci se répartissaient le long d'un couloir qui traverse le premier niveau de part en part, mais est interrompu en son milieu par la salle de réception. Ils comprenaient chambre, chapelle et bibliothèque. Seuls les appartements du côté est ont conservé leur authenticité malgré quelques modifications par l'ajout, dans le couloir, de colonnes en bois provenant du rez-de-chaussée. Si les lambris et peintures murales de ce véritable boudoir ont disparu suite aux confiscations, vols et actes de vandalisme, les très beaux parquets colorés tels qu'on les voit également au château de Senefte – une œuvre civile majeure de L.-B. Dewez – ont été conservés. Dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, l'usage de parquets se généralise en raison de la fraîcheur de notre climat. Plusieurs bois précieux dont l'acajou, le palissandre ou le bois des îles furent utilisés pour présenter de savants dessins géométriques, appropriés à la décoration et à la forme de chaque pièce. Ceci ajoutait, dans la décoration, une touche d'exotisme dont l'époque se montrait friande.

Porte de la grande salle décorée de guirlandes et pots à feu.





Appartements de l'abbé : parquet en bois des îles.



### Les destinées actuelles : musées et collections, expositions et concerts

Les remarquables salons de l'ancien palais abbatial abritent actuellement la salle des mariages et les collections patrimoniales communales. Ils accueillent aussi des expositions temporaires et des concerts.

Au rez-de-chaussée, la collection Moreau-Genot présente des tabatières en cuivre des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, des coffrets en cuir bouilli du XVI<sup>e</sup> siècle, des pièces de dinanderie, de folklore et d'art religieux. Les productions de faïences bruxelloises, françaises et hollandaises des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles sont bien représentées par des Jacquets et Jacquelines, des terrines, des pots à bière, etc.

Les vitrines de la majestueuse cage d'escalier offrent au regard des visiteurs quelques-uns parmi les centaines de modèles réduits de bateaux de la collection Molitor qui sont à la base, depuis plus de 23 ans, de Navexpo, exposition thématique annuelle (janvier-février) consacrée à l'histoire de la navigation maritime et fluviale.

La superbe grande salle de réception du premier constitue un ensemble unique par la qualité de sa décoration. Le travail du stucateur et la carrière de l'architecte Laurent-Benoît Dewez font l'objet de vitrines et panneaux explicatifs biographiques et techniques. Enfin, sous les combles du deuxième étage, on peut découvrir un aperçu de l'archéologie, de l'histoire et du folklore relatifs à l'ancien comté de Jette.

\* \* \*

Si l'abbaye de Dieleghem ne s'est jamais relevée de ses cendres après la Révolution française et la dissolution définitive et irrémédiable de la communauté religieuse prémontrée de Jette, des érudits et des historiens ont cependant pu reconstituer, dans ses lignes de façade, l'histoire de l'abbaye et l'impact qu'elle a exercé sur la région, cela malgré le peu d'archives conservées. Les nombreux ouvrages recensés de sa bibliothèque dispersée témoignent de l'activité intellectuelle et religieuse, tout comme les quelques œuvres d'art sauvées et conservées dans nos églises. Des 52 abbés qui se succédèrent à la tête de l'abbaye jettoise, certains se révélèrent être de grands bâtisseurs, faisant appel à des architectes réputés comme L.-B. Dewez. L'ampleur des travaux et la production de matériaux de construction, dont la fameuse pierre de Dieleghem, induisaient des répercussions économiques importantes. Artisans et ouvriers participèrent pendant près de 700 ans aux nombreux chantiers de construction et de reconstruction du complexe abbatial, des églises et des cures relevant de la communauté religieuse, des refuges et maisons de ville, ainsi qu'à l'entretien des infrastructures agricoles, à l'aménagement de voiries, etc. Les fermes et moulins et l'exploitation des matériaux de construction – bois et pierre – ont fortement marqué de leur empreinte le paysage local. En dehors des sites de carrières – bois de Dieleghem, du *Poelbos* et du *Laerbeek*, pratiquement toute trace a disparu sous les strates successives d'une urbanisation galopante. Seules quelques iconographies anciennes et la remarquable demeure abbatiale aux décors en stuc exceptionnels rappellent la magnificence des derniers abbés, sans doute trop accaparés par des activités diplomatiques ou politiques et par toutes les obligations et préoccupations qui en découlent, bien éloignées de leur devoir de pasteurs des âmes. On peut imaginer qu'un certain luxe insolent concourut en partie à la perte de la communauté prémontrée jettoise dont de nombreux auteurs ont toutefois toujours souligné, au cours des temps, la fidélité à la règle de saint Norbert.

## BIBLIOGRAPHIE

Annales et Bulletins du Comté de Jette.

COSYN, A., *L'abbaye de Dieleghem*, Bulletin du Touring Club de Belgique, 1<sup>er</sup> août 1924.

DALCO, A., *Années de fer, années de feu*, Bruxelles, 1994.

D'ASEMBOURG, A., *Un remarquable édifice d'époque Louis XVI à sauvegarder, l'ancien palais de Diligem à Jette*, Bruxelles, 1958.

DEFLANDRE, M., *Jette: le dernier vestige de l'abbaye de Dieleghem est sauvé*, Bulletin du Touring Club de Belgique, 15 février 1948.

*De Glans van Prémontré, Abdij van Park-Heverlee*, Tentoonstellingscatalogus, 1973.

DEKIN, E., *Promenade d'un jour dans les environs de Bruxelles*, Bruxelles, 1815.

DE MEULEMEESTER, M., *Notes d'histoire jettoise*, Jette, 1914. *L'ordre de Prémontré en Belgique*, Tongerlo, 1915.

DENIS, J.-P., VAN DEN HAUTE, R., PAULUS, G., *900 ans de présence chrétienne à Jette: 1095-1995*, Bruxelles, 1998.

DE WAUTIER, G., *Remarques curieuses et peu connues sur la Ville de Bruxelles et ses environs*, Bruxelles, 1810.

ss. dir. de D'HAENENS, A., *Abbayes de Belgique*, Groupe Clio 70, Bruxelles, 1973.

GÉNIN, L., *La prélatrice de Dieleghem*, Jette, 1966.

GRAMMAYE, J.-B., *Antiquitates Illustrissimi Ducatus Brabantiae*, Bruxelles, 1606.

GUYOT, G., *Le quartier abbatial de Jette-Diligem*, Maisons d'hier et d'aujourd'hui, s.l., 1974.

PAULUS, G., *La restauration de la demeure abbatiale de Dieleghem à Jette par S. Brigade*, man. dact., Jette, 1986.

SANDERUS, *Charographia Sacra Brabantiae*, Bruxelles, 1659, La Haye, 1726.

SMOLAR-MEYNART, A. ET STENGERS, J., *La Région de Bruxelles. Des villages d'autrefois à la ville d'aujourd'hui*, Crédit communal, Bruxelles, 1989.

VAN DEN HAUTE, R., *Plaidoyer pour un grand malade. La prélatrice de Dieleghem, comté de Jette*, 1963.

WAUTERS, A., *Histoire des environs de Bruxelles*, Bruxelles, 1855.



Un ultime vestige de l'octroi: une porte surmontée d'un œil-de-bœuf avenue de l'Exposition.

## Dans la même collection

1. LE CINQUANTENAIRE ET SON SITE (FR - NL - ESP - GB)
2. LE CIMETIÈRE DU DIEWEG (FR - NL)
3. LA GRAND-PLACE DE BRUXELLES (FR - NL - ESP - GB)
4. LE QUARTIER DU BÉGUINAGE (FR - NL)
5. LE HEYSEL (FR - NL - ESP - GB)
6. L'AVENUE LOUIS BERTRAND ET LE PARC JOSAPHAT (FR - NL)
7. TROIS VISAGES DE PASSAGES AU XIX<sup>E</sup> SIÈCLE GALERIES SAINT-HUBERT - GALERIE BORTIER - PASSAGE DU NORD (FR - NL - ESP - GB)
8. ANDERLECHT LA COLLÉGIALE - LE BÉGUINAGE - LA MAISON D'ERASME (FR - NL)
9. LE SABLON LE QUARTIER ET L'ÉGLISE (FR - NL - ESP - GB)
10. LE QUARTIER DES ÉTANGS D'IXELLES (FR - NL)
11. LE QUARTIER SAINTE-CATHERINE ET LES ANCIENS QUAIS (FR - NL)
12. LE PARC LÉOPOLD ARCHITECTURE ET NATURE (FR - NL - ESP - GB)
13. LE QUARTIER DES SQUARES (FR - NL - ESP - GB) MARGUERITE, AMBRIORIX, MARIE-LOUISE ET GUTENBERG
14. LE SQUARE ARMAND STEURS À SAINT-JOSSE-TEN-NOODE (FR - NL)
15. LE QUARTIER ROYAL (FR - NL - ESP - GB)
16. LE QUARTIER DE L'OBSERVATOIRE À UCCLE (FR - NL)
17. L'AVENUE DE TERVUEREN (FR - NL)
18. LA VALLÉE DE LA WOLUWÉ (FR - NL)
19. L'AVENUE LOUISE (FR - NL)
20. LES BOULEVARDS DU CENTRE (FR - NL)
21. SAINT-GILLES DE LA PORTE DE HAL À LA PRISON (FR - NL)
22. LES BOULEVARDS EXTÉRIEURS DE LA PLACE ROGIER À LA PORTE DE HAL (FR - NL)
23. LE QUARTIER SAINT-BONIFACE (FR - NL)
24. LE QUARTIER NOTRE-DAME-AUX-NEIGES (FR - NL)
25. LES CANAUX BRUXELLOIS (FR - NL)
26. MARCHÉS DU PENTAGONE (FR - NL)
27. IMPASSES DE BRUXELLES (FR - NL)
28. UCCLE, MAISONS ET VILLAS (FR - NL)
29. LA PREMIÈRE ENCEINTE (FR - NL)
30. LE BOIS DE LA CAMBRE (FR - NL)
31. LE PALAIS DE JUSTICE (FR - NL)
32. L'ABBAYE DE LA CAMBRE (FR - NL)
33. L'AVENUE MOLIÈRE ET LE QUARTIER BERKENDAEL (FR - NL)
34. LES CITÉS-JARDINS LE LOGIS ET FLORÉAL (FR - NL)
35. CINÉMAS BRUXELLOIS (FR - NL)
36. LA RUE AUX LAINES ET SES DEMEURES HISTORIQUES (FR - NL)
37. LE DOMAINE ROYAL DE LAEKEN (FR - NL)
38. CIMETIÈRES ET NÉCROPOLES (FR - NL)
39. HISTOIRE DES ÉCOLES BRUXELLOISES (FR - NL)
40. LES BOULEVARDS EXTÉRIEURS DE LA PORTE DE HAL À LA PLACE ROGIER (FR - NL)
41. L'ABBAYE DE DIELEGHEM (FR - NL)
42. L'ANCIEN PALAIS DU COUDENBERG (FR - NL - GB)
43. LES IMMEUBLES À APPARTEMENTS DE L'ENTRE-DEUX-GUERRES (FR - NL)
44. LA CITÉ ADMINISTRATIVE DE L'ÉTAT (FR - NL)
45. L'HÔTEL COMMUNAL DE SCHAERBEEK ET LA PLACE COUIGNON (FR - NL)
46. LES MAROLLES (FR - NL)
47. AU CŒUR DE FOREST ÉGLISE SAINT-DENIS, ABBAYE, MAISON COMMUNALE (FR - NL)
48. BRUXELLES ET SES CAFÉS (FR - NL)
49. LE PATRIMOINE RURAL (FR - NL)
50. LE PATRIMOINE MILITAIRE (FR - NL)
51. BRUGMANN L'HÔPITAL-JARDIN DE VICTOR HORTA (FR - NL)
52. GANSHOREN ENTREVILLE ET NATURE (NL - FR)
53. LE QUARTIER DE L'ALTITUDE CENT (NL - FR)

# Collection Bruxelles, Ville d'Art et d'Histoire

Faire découvrir les multiples joyaux du patrimoine de Bruxelles, tel est l'objectif de la collection **Bruxelles, Ville d'Art et d'Histoire**. Histoire, anecdotes, documents inédits, illustrations anciennes, considérations urbanistiques, architecturales et artistiques, autant de facettes qui exciteront la curiosité du lecteur-promeneur.

## L'abbaye de Dieleghem

Située sur les collines au nord de Bruxelles, dans la commune de Jette, l'abbaye de Dieleghem est la plus ancienne de la région bruxelloise. Durant près de 700 ans, cette institution marquera la région et ses environs de son empreinte, tant sur le plan religieux et intellectuel qu'économique, social et politique.

La Révolution française mit fin au développement et à l'existence de l'abbaye. Le palais abbatial du XVIII<sup>e</sup> siècle est le seul vestige qui nous est parvenu.

Sa restauration, qui a duré cinq ans, s'est achevée en 1972. Depuis, ce lieu a connu une belle reconversion. Musée communal d'une part et espace de réceptions et d'événements de l'autre, l'abbaye de Dieleghem est désormais accessible à tous, pour le plus grand bonheur des amateurs d'endroits de charme et de caractère.

Emir KIR,  
Secrétaire d'État  
en charge des Monuments et des Sites

